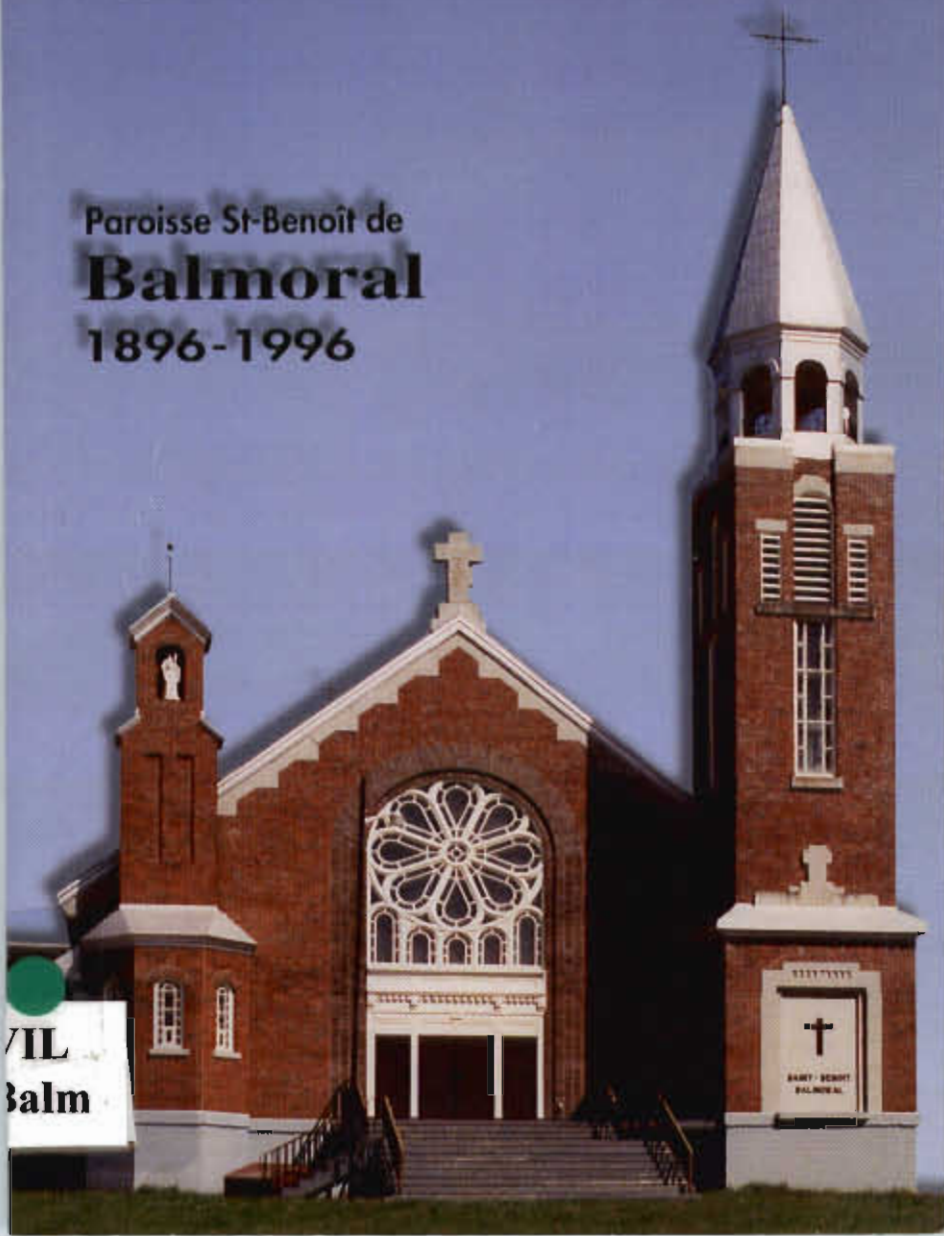


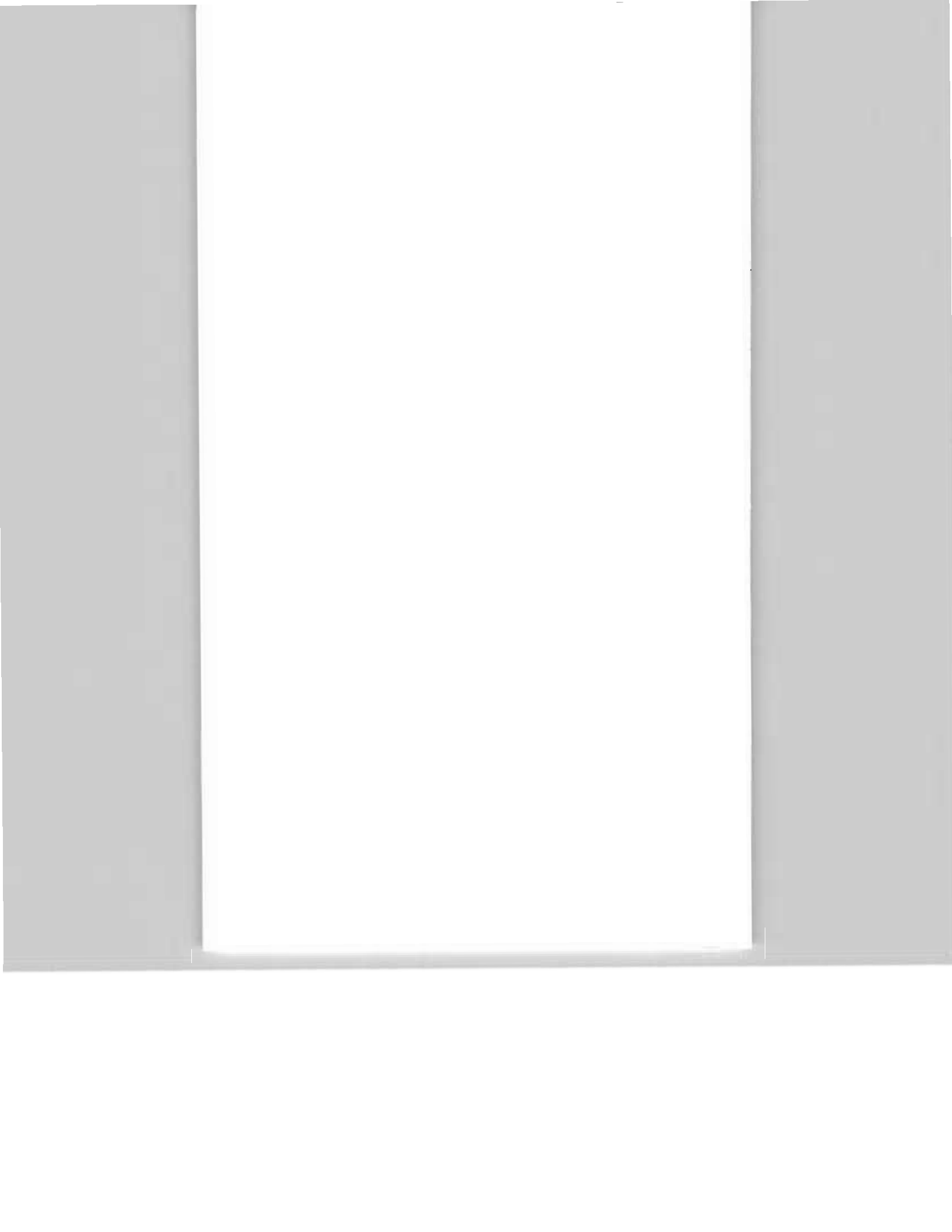
CENT ANS, C'EST GRAND

Paroisse St-Benoît de
Balmoral
1896-1996



CENT ANS, C'EST GRAND

Régionale Ottawa Carleton
Société Franco-Ontarienne
d'Histoire et de Généalogie
174, rue Stanley, Ottawa, Ont.
K1M 1P1 (613) 749-4843



CENT ANS, C'EST GRAND

Paroisse St-Benoît de
Balmoral
1896-1996

CENT ANS, C'EST GRAND

Publié par:

Le Comité des fêtes du centenaire

en collaboration avec

La Société historique du comté de Restigouche.

Contribution financière:



**Caisse populaire
de Balmoral ltée**

Page couverture:

L'église St-Benoît de Balmoral.

QV 94 COMMUNICATION MARKETING

Directeur du projet: Georges Bourdages

Conception graphique: Nicole Duguay

Montage: Nicole Duguay
John Van Horne

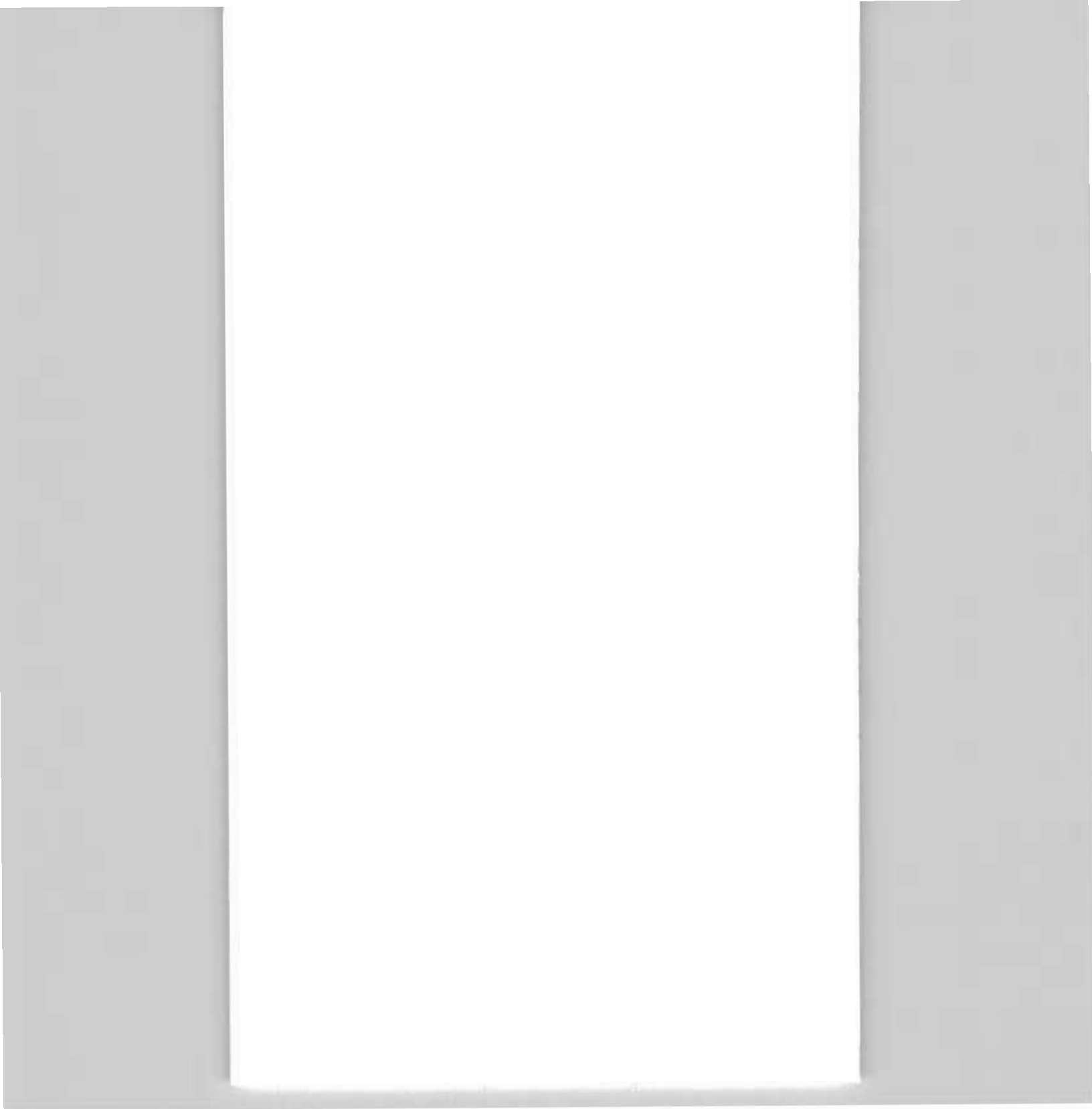
Première édition - Juin 1996.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale, Ottawa

ISBN : 0-9680891-0-0

■ TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
MESSAGES	3
LE CENTENAIRE	13
HISTORIQUE	17
VIE RELIGIEUSE	23
ORGANISMES ET ASSOCIATIONS	35
HOMMAGE AUX PREMIERS	53
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE	59
VIE CULTURELLE ET ARTISTIQUE	77
TE SOUVIENS-TU?	93
COMMERCE ET ENTREPRISES	97
BIBLIOGRAPHIE	100
REMERCIEMENTS	101



■ AVANT-PROPOS

Ce livre-souvenir est dédié à tous les paroissiens actuels et anciens et à tous leurs descendants. Il a été préparé avec amour par un comité de sept personnes.

Pendant trois mois, nous avons sillonné la paroisse, questionné les gens et fouillé partout afin de recueillir toute l'information possible. Nous remercions sincèrement les nombreuses personnes qui nous ont fourni de la documentation et des photos. Sans leur généreuse collaboration, il nous aurait été impossible de vous présenter cet ouvrage en si peu de temps.

Nous sommes conscients qu'il peut s'y trouver des erreurs et des omissions. Veuillez nous en excuser. N'étant point des écrivains ou des historiens professionnels, c'est notre coeur qui nous a guidés tout au long de notre recherche. Chers parents et amis, il nous fait plaisir de vous offrir le fruit de notre travail. Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à lire ce livre du centenaire et à y retrouver des souvenirs que nous avons eu à le rédiger.

Les membres du comité de rédaction du livre-souvenir

Lise Bernard

Alban Chouinard

Angélique Bernard Landry

Frédéric Savoie

Rose-Mai Belliveau Savoie

Diane Pelletier

Yvette Savoie, rédactrice

■ MESSAGE DE L'ÉVÊQUE

Balmoral est centenaire. Son histoire a commencé à la fin du siècle dernier. Beaucoup de personnages illustres ou obscurs ont contribué à construire la communauté. Certains sont peut-être encore vivants. Les chrétiens et chrétiennes ont fait leur part pour édifier une communauté vivante. Ils l'ont fait au nom de leur foi et par amour. Au nom de toute la communauté diocésaine, je vous offre nos félicitations à l'occasion de cet anniversaire. Je prie pour que le Seigneur continue à vous montrer ses bienfaits, comme il vous a comblés tout au long de votre histoire.



† André Richard

André Richard, c.s.c.
Évêque

■ MESSAGE DU CURÉ



En soulignant son centième anniversaire de fondation, la communauté chrétienne Saint-Benoît de Balmoral veut en même temps honorer ses vaillants pionniers et ses pionnières, qui au cours des années ont su transmettre à leurs familles les valeurs chrétiennes dont nous sommes fiers aujourd'hui.

La paroisse religieuse de Balmoral a donné à l'Église de nombreuses vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires. Parmi les prêtres qui vinrent y travailler comme curés, l'on note avec fierté M. l'abbé J. Arthur Melanson qui devint plus tard le premier archevêque de Moncton.

En tant que pasteur de cette communauté chrétienne, je félicite toutes les personnes qui durant l'année du centenaire vont apporter leur collaboration à la célébration de ces fêtes.

Que ce soit un temps de retrouvailles et de réjouissances pour les familles. Que ce soit pour notre jeunesse l'occasion d'être fière de leurs origines. Que ce soit pour chacun et chacune une année d'actions de grâces pour les nombreuses bénédictions que le Seigneur a fait jaillir sur cette belle communauté au cours des cent dernières années de son existence.

Puisse le Seigneur, par l'intercession de Saint-Benoît, continuer à bénir toutes les familles de cette communauté chrétienne de Balmoral.

Aldéric Roy prêtre

Aldéric Roy
Curé

■ MESSAGE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

En ma qualité de Gouverneur général mais surtout à titre de compatriote acadien, je suis heureux d'adresser mes plus sincères félicitations aux citoyens et citoyennes du Village de Balmoral qui célèbrent le centième anniversaire de leur communauté chrétienne.



Vous rendez cette année hommage à vos fondateurs, dont la détermination demeure une source d'inspiration pour tous. Guidés par des principes et des convictions profondément enracinés, ces hommes et ces femmes ont su bâtir une communauté harmonieuse et unie dont vous pouvez être fiers.

Je vous félicite pour la contribution que votre communauté chrétienne a apporté à la vie religieuse et sociale du nord du Nouveau-Brunswick. J'offre mes meilleurs vœux de succès et de prospérité aux citoyens du Village de Balmoral pour les années à venir.

A handwritten signature in black ink, reading "Roméo LeBlanc". The signature is fluid and cursive.

Roméo LeBlanc
Gouverneur général



■ MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA



C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations à tous les résidents de Balmoral qui célèbrent cette année le 100^e anniversaire de leur paroisse.

On ne saurait passer un tel anniversaire sous silence, car l'Église joue un rôle important dans l'épanouissement de la collectivité. Tant au plan social qu'au plan spirituel, elle sert de point de rassemblement à un grand nombre de personnes venant de différents horizons. Ces réjouissances vous donneront d'ailleurs, j'en suis sûr, l'occasion de vous remémorer l'histoire unique de votre communauté paroissiale.

Je vous souhaite d'heureuses festivités et vous offre mes meilleurs vœux pour l'avenir.

A handwritten signature in black ink that reads "Jean Chrétien". The signature is fluid and cursive.

Jean Chrétien
Premier ministre
OTTAWA 1996



CANADA

■ MESSAGE DU DÉPUTÉ DE RESTIGOUCHE-CHALEUR

À l'occasion du centenaire de la fondation de la communauté chrétienne du village de Balmoral, j'aimerais exprimer mes meilleurs souhaits à tous et à toutes. Cent ans d'existence commune, ça en fait beaucoup à compter et surtout à conter! Que la vitalité de Balmoral se sente, se dise et s'entende!



Guy H. Arseneault

Guy H. Arseneault
Député de Restigouche-Chaleur

■ MESSAGE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR



J'ai appris avec grande joie que le Village de Balmoral fête cette année le centenaire de la fondation de sa communauté chrétienne.

Je me compte donc parmi les privilégiés d'avoir l'opportunité d'offrir aux citoyens et citoyennes de Balmoral mes sincères félicitations et meilleurs voeux en cette occasion très spéciale.

Une communauté qui a survécu 100 ans signifie que les gens de cette communauté ont su s'entendre, que la vie chrétienne a régné et que la charité et l'amour ont pris préséance aux qualificatifs moins désirables. C'est signe aussi que les citoyens et citoyennes de Balmoral, tout au long des années, ont envisagé l'avenir avec courage, optimisme et espoir. Ils n'ont pas été déçus.

Je félicite donc tous les citoyens et citoyennes de Balmoral et je vous souhaite un autre 100 ans de bonheur.

Margaret Norrie McCain

*L'honorable Margaret Norrie McCain
Lieutenant-gouverneur*

■ MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Je suis heureux d'offrir à la population de Balmoral mes meilleurs voeux à l'occasion du centenaire de la paroisse St-Benoît.

Lors des festivités, vous aurez la chance de connaître l'histoire de votre village grâce aux efforts d'un comité de bénévoles dévoués. Je vous encourage à faire une place spéciale aux aînés. Grâce à eux, la paroisse St-Benoît est le témoin aujourd'hui d'une riche histoire de vécu et de partage.

Au nom du Gouvernement du Nouveau-Brunswick, je félicite les organisateurs de ces festivités et j'invite toute la population à célébrer en grand nombre.



Frank McKenna

*Frank McKenna
Premier ministre*

Nouveau  Brunswick

■ MESSAGE DE LA DÉPUTÉE
CAROLLE DE STE CROIX



Joyeux 100^e Anniversaire

Paroisse St-Benoît
1896-1996

*Je désire offrir mes sincères félicitations à votre paroisse
à l'occasion de son centenaire.*

*Les membres de l'Église St-Benoît sont les modèles et les
leaders de la communauté et il est important de souligner
un siècle de participation chrétienne.*

Carolle de Ste Croix

Carolle de Ste Croix
Députée Dalhousie-Restigouche-Est

■ MESSAGE DU MAIRE DU VILLAGE DE BALMORAL

Chers citoyens, chères citoyennes,

En cette année de centenaire, je voudrais rendre un hommage tout spécial aux premiers colons, ces bâtisseurs de la première heure, qui arrivèrent vers 1850 dans la paroisse St-Benoît de Balmoral.

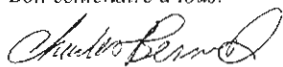
A ces bâtisseurs dont la ténacité, dans des conditions parfois très difficiles, a permis de jeter les bases d'une communauté chrétienne et économique des plus valables, toute notre reconnaissance. Nos ancêtres ont su nous transmettre leur esprit d'entrepreneurship, la fierté française, le goût du défi et la foi dans notre église et dans notre communauté.

Balmoral était reconnu comme le château fort des Français dans le nord de la province et demeure aujourd'hui une communauté francophone bien structurée et avant-gardiste.

Cent ans, c'est grand! C'est une étape importante de notre histoire qui nous permet de nous arrêter un instant pour apprécier le travail accompli et pour réfléchir sur notre avenir. Ce centenaire nous permettra d'apprécier notre historique et l'héritage légué par nos premiers colons basé sur l'esprit communautaire, la solidarité et la fierté française.

En cette année de retrouvailles et de réjouissances, j'en profite pour vous invier à poursuivre le travail amorcé par nos parents, grands-parents et ancêtres afin que le village de Balmoral et sa paroisse continuent leur envol vers de nouveaux sommets.

Bon centenaire à tous!



Charles Bernard

Maire



■ MESSAGE DU PRÉSIDENT DES FÊTES DU CENTENAIRE



Le centième anniversaire de la paroisse religieuse de St-Benoît de Balmoral-St-Maure marque un événement d'une grande importance pour notre communauté.

Le rythme accéléré de la vie d'aujourd'hui laisse malheureusement peu de place aux traditions familiales. C'est donc sous cet objectif que plusieurs familles ont pris l'initiative d'organiser des fêtes familiales.

C'est sûrement le moment propice d'exprimer notre reconnaissance et de rendre hommage à nos pionniers et nos pionnières, qui par leur labeur ont préparé pour nous des jours meilleurs. Pour la jeunesse, qui devra assurer l'avenir; un seul regard sur les réalisations de nos bâtisseurs vous permettra de croire en la possibilité d'une réussite future.

C'est pour toutes ces raisons que nous sommes fiers d'appartenir à ce beau village de Balmoral-St-Maure.

Un remerciement spécial et sincère à tous les membres des différents comités et à tous les gens qui vont contribuer au succès de cette année de festivités.

Heureuse fête dans la joie et la fraternité!

A handwritten signature in cursive script that reads "Luc LePage".

*Luc LePage
Président des fêtes du centenaire*

■ LE CENTENAIRE 1896-1996

La paroisse Saint-Benoît de Balmoral célèbre cette année le centième anniversaire de sa fondation.

Sous l'initiative du Comité des fêtes du centenaire, des festivités seront organisées tout au long de l'année pour souligner cet événement. Parents, amis, et anciens paroissiens sont invités à se joindre aux citoyens du Village afin de partager leurs souvenirs et participer aux réjouissances.

Cent ans, c'est grand! C'est une occasion unique de se retrouver et de fêter ensemble lors de réunions de familles, de repas communautaires et de fêtes paroissiales.

Un logo conçu par Denise Dumas Audet symbolise les valeurs traditionnelles des habitants de Balmoral tout en évoquant l'abondance et la prospérité de la communauté d'aujourd'hui.

«L'hymne à mon village» composé par Robert Allard démontre la fierté des gens pour leur village, l'attachement à leur religion et à leur culture.

Le thème des fêtes du centenaire «Cent ans, c'est grand» a été trouvé par Christine Pelletier, lors d'un concours organisé à l'école «Domaine des Copains».

Afin de permettre aux citoyens de Balmoral de faire un retour dans le passé et se remémorer les événements qui ont marqué les débuts de la colonie, un livre-souvenir intitulé «Cent ans, c'est grand» vous est présenté. Ce livre publié en collaboration avec la Société historique du comté de Restigouche souligne les efforts et le courage des ancêtres qui ont fondé la paroisse. Il veut également rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont pris la relève et ont contribué à faire de Balmoral la communauté prospère et dynamique que nous connaissons aujourd'hui.



Logo officiel des fêtes du centenaire

Arbres:

L'ensemble des arbres représente la communauté; le gros arbre rappelle les premiers arrivants qui y ont pris racine; l'arbre du milieu, les gens d'aujourd'hui et le petit arbre symbolise la jeunesse actuelle et future.



*Ce logo a été conçu par
Denise Dumas Audet.*

Au début, la forêt a été pour les habitants de Balmoral une source de matériaux de construction et de bois de chauffage. Au cours des années, elle a contribué à la subsistance des gens et à la croissance du village tel qu'il existe aujourd'hui.

Colombe:

La colombe représente l'Église, la communauté chrétienne; la brindille que porte l'oiseau dans son bec, l'implantation et le développement de la foi religieuse qui nous unit.

Blé:

La gerbe de blé évoque l'abondance et la prospérité de la communauté.

Écriture:

Les écritures «Communauté St-Benoît de Balmoral» (incluant St- Maure) parlent par elles-mêmes.

Hymne à mon village

Refrain: Berce, berce, laisse toi bercer
C'est à ton tour de te laisser chanter
De te raconter, de se rappeler
Que cent ans passés
On est v'nus pour rester.

1. Si grand s'ots-tu berceau de mes ancêtres
Arseneau, Drapeau, nous devons reconnaître
A ces braves gens armés de courage
Venus arracher, défricher de leurs pieds
Dans la misère et la pauvreté
Sueur au front et le cœur acharné
N'ayant en tête qu'une seule idée
Ils décidèrent enfin de s'installer.

2. T'es mon étoile et t'es ma fierté
Par ta beauté, ta prospérité
De ta grandeur et de ton héritage
Tot mon village je veux te rendre hommage
Tout maquillé d'horizons dorés
Majestueux paysages colorés
Je veux qu'on chante en harmonie
La mer est belle et vient voir l'Acadie.

3. Nos enfants se souviendront-ils
Qu'un printemps il fut très difficile
De sculpter à travers les forêts
Le chemin qui nous y conduisait
Et lorsqu'au jour de notre départ
Sauront-ils redresser les amarres
Lever la tête et serrer les poings
Faire de mon village l'endroit où l'on revient.

4. Et Je voudrais ce soir que ma chanson
Du haut du ciel protège son nom
Que Saint-Benoît notre patron
Veille sur nous et ceux que nous aimons.

Paroles et musique - Robert Allard

■ HISTORIQUE

Les premiers colons

Vers 1820, les Écossais furent les premiers habitants à venir s'installer dans la région de Balmoral. À cette époque, la paroisse portait le nom de Dalhousie 2. La mention écrite du nom Balmoral remonte à 1859. C'est en souvenir du château de Balmoral, résidence de leur roi, que les Écossais donnèrent ce nom à leur nouvelle communauté. Ces colons venus d'outre-mer se nommaient Hunt, Webb, Taylor, Collins, Basset, Rideout, Goodwin, McIlwraith, McIntyre, etc.

Situé sur un plateau dont la hauteur du niveau de la mer est aussi élevée que le mont Sugarloaf, Balmoral embrasse d'un seul coup d'oeil la Baie-des-Chaleurs, les paroisses environnantes et les vastes forêts du comté de Restigouche.

Les premiers colons de langue française, des Canadiens-français et des Acadiens, sont arrivés vers 1850. Joseph Drapeau et son épouse Marguerite Poirier ont été les premiers à enregistrer leur terre à Balmoral.

Fait digne de mention:

Pendant que le prêtre bénissait l'union de ce jeune couple, en mai 1845, en l'église de Restigouche, au Québec, la modeste maison à Lily Lake que les jeunes mariés projetaient d'habiter après la messe nuptiale, fut détruite par le feu. La jeune épouse et son mari ont dû se réfugier chez les parents de celle-ci, à Charlo. En 1850, Joseph et Marguerite Drapeau et leurs fils, Joseph et Johnny, s'aventurèrent dans la vaste forêt avoisinante jusqu'à Balmoral, où ils établirent leur nouvelle résidence.



*Maison de Laurent Drapeau,
fils du premier colon et père
d'Isidore Drapeau.*

Par la suite, d'autres enfants se sont ajoutés à la famille Drapeau. Leur fils, Laurent, fut le premier né sur le sol de cette nouvelle colonie; il était le père d'Isidore Drapeau.

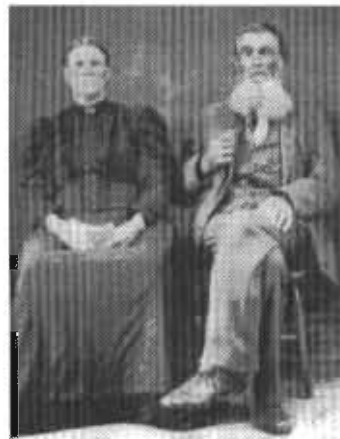


Laurent Drapeau, premier enfant né à Balmoral. Il s'était fait amputer la jambe gauche au-dessus du genou en 1900.

Aux Drapeau, s'ajoutèrent graduellement les Arseneault, les LeBlanc, les Poirier, les Savoie comme bien d'autres noms typiquement français et acadiens.

Ces colons devaient travailler très dur, parfois d'un soleil à l'autre, afin de défricher leur terre et survivre dans ce climat austère où les étés sont courts et les hivers longs et froids.

Dès 1856, on retrouve un magasin général, propriété de Thomas Savoie. Il vendait un peu de nourriture, du sucre, du thé, de la mélasse et même des quarts de hareng. Il offrait aussi des articles d'un usage courant à cette époque: de l'huile à lampe (paraffine), du cordage, des harnais, des fers à cheval, du brandy, du rhum, du tissu à la verge, des chaudrons, etc.



M. et Mme Thomas Savoie, ancêtres de plusieurs Savoie de Balmoral. Ils ont possédé un magasin général au siècle dernier.

Parmi sa liste de clients, nous retrouvons des Arseneault, des Savoie, des Poirier, des Bernard, des Gendron, des Allard, des LeClair, des Parent, des LeBel, des Fournier ainsi que quelques noms anglais tels que des Christie, des Laxton, des McIntyre, etc. Le magasin Savoie était situé aux environs de l'endroit où habitent aujourd'hui Omer et Béatrice LePage.

Le gouvernement du temps ne voyait pas d'un bon oeil ces colons français qui s'établissaient en «squatters» sur des terres destinées aux Anglais. Profitant d'une loi appelée «Free Grant Act», le gouvernement du Nouveau-Brunswick invita des colons anglais à venir s'établir à Balmoral. Il leur promettait une terre avec quatre ou cinq acres défrichées, une maison, une grange et des animaux. De plus, il leur fournissait pendant trois ans tout le nécessaire pour survivre: nourriture, vêtements et même un poêle.

Ainsi arrivèrent à Dalhousie, le 22 mai 1874, quarante-six (46) familles venues d'Angleterre à bord du bateau Caspian. Elles se dispersèrent dans Balmoral jusqu'à la Côte du lac et s'installèrent dans des maisons que le gouvernement leur avait fait bâtir. Toutefois, ces immigrants Anglais, tout comme les Écossais venus au milieu du siècle dernier, n'étant pas habitués aux durs labeurs de défricheurs, ne sont pas restés longtemps. Ils délaissèrent leurs terres pour aller s'établir ailleurs où la vie était plus facile. D'autres sont retournés dans leur pays d'origine. Nous leur devons toutefois la construction de la route qui part du haut de Balmoral pour rejoindre le chemin de Val D'Amours. Le seul autre vestige qui témoigne de leur passage parmi nous est l'emplacement d'un petit cimetière situé sur la terre de Herby Charest, dans la partie ouest de la paroisse.

Vers 1880, sont arrivés les LePage, Pelletier, Lamontagne, Chouinard, Tardif, Laliberté, Lavallée, Levesque, Santerre et autres. Certains d'entre eux sont des Canadiens-français qui avaient dû s'exiler aux Etats-Unis, particulièrement à Fall River au Massachussetts pour des raisons économiques; d'autres viennent de la Gaspésie et d'ailleurs au Québec.



De gauche à droite: Théophras surnommé Taphrase Pelletier, Pierre Pelletier, Paul Pelletier et Roger Pelletier vers 1937.

Maisons anciennes

Maison Salessé

Cette maison, située au 1250, avenue des Pionniers, est considérée la plus vieille de Balmoral et existe encore dans sa forme originale. Elle a été bâtie par Richard Laliberté vers 1885, à Blair Athol. Le revêtement extérieur est en bardeaux de cèdre et les fenêtres ont gardé le style d'autrefois.

La fondation est en pièces de cèdre. La charpente de la bâtisse est composée de grosses pièces empilées à l'horizontale jusqu'à la hauteur du premier étage et calfeutrées avec du mortier et des copeaux de bois.

Claude Pelletier, propriétaire actuel et arrière-petit-fils de Richard (Dick) Laliberté, l'a fait installer sur son terrain à Haut-Balmoral et l'a remplie d'antiquités dans le but d'en faire un musée.



Maison Jean Arseneault

Cette maison, située au 334, avenue des Pionniers, a été construite en 1889. Ses dimensions étaient alors de 16 pieds par 22 pieds et un agrandissement de 22 pieds par 33 pieds fut ajouté en 1932. La première section était construite avec le bois provenant de la démolition d'une vieille école, vendue à l'encan pour 20 \$.

Ses murs de 10 pouces d'épaisseur sont composés de pièces de bois équarries à la hache et retenues avec des chevilles de bois. Le premier revêtement extérieur était de l'écorce de bouleau, suivi de bardeau de cèdre. L'extérieur a été rénové d'un matériau moderne et peint en blanc.

Résidence de la famille Arseneault, de père en fils: Johnny, Jean et Claude, le propriétaire actuel.



■ VIE RELIGIEUSE

Au début de la colonisation, les premiers habitants de Balmoral devaient se rendre à Charlo (appelé Rivière-à-l'Anguille) pour assister à la messe, faire baptiser les enfants, célébrer les mariages et inhumer les morts.

En 1880, la nouvelle colonie de Balmoral devint «mission». Son premier missionnaire fut Monseigneur Thomas F. Barry, alors curé de Bathurst. Il assurait la desserte de tout le comté de Restigouche. À Balmoral, il célébrait la messe dans la maison de Joseph Drapeau, premier colon de la paroisse.

En 1885, la paroisse de Balmoral comptait environ cinquante familles catholiques françaises et était desservie par le Révérend Théophile Allard, curé de Charlo. Comme il n'y avait pas encore de chapelle, la maison hospitalière d'Abel Poirier (endroit maintenant habité par Gérald LePage) servait d'église lors des visites apostoliques. Le Père Allard entreprit donc la construction d'une modeste chapelle. Les paroissiens étaient fort heureux de cette décision. Enfin, ils auraient leur petite église, leur maison de prière! Les sacrifices ne furent pas épargnés. Chacun apporta son obole avec son coeur tout entier. Malheureusement, le Révérend Allard fut nommé curé de Caraquet et les travaux de la chapelle furent interrompus.



Cette photo imprimée sur un macaron pourrait être celle de la première église de Balmoral construite en 1885, selon Blandine Boudreau, qui tient son information de sa mère, Mme Esther (Patrick) Bernard.

Le Révérend Amédée Boucher a succédé au Père Allard comme curé de Charlo; c'est à ce dernier que l'on attribue les premières organisations de la paroisse. Dès son arrivée, il entreprit de parachever la construction de la chapelle. En mai 1886, tout est terminé et prêt pour y célébrer la première messe. Grâce à l'initiative du Père Boucher on procéda à l'installation d'un Chemin de croix qui fut béni le 25 novembre 1886. Ardent promoteur de la colonisation, il encouragea les citoyens au défrichage de la terre et à l'attachement au sol. Il prédit que cette nouvelle paroisse continuera de grandir et deviendra une communauté prospère qui fera la fierté de ses habitants.



*Rév. Séraphin
Maheu, premier
curé de Balmoral
de 1896 à 1900.*

En 1896, soit dix ans plus tard, Balmoral a grandi et est devenu une jolie paroisse jugée digne par Monseigneur James Rogers, évêque de Chatham, de recevoir son premier prêtre résident. Le Révérend Séraphin Maheu, natif du faubourg St-Roch à Québec, est arrivé au mois de septembre et est demeuré quatre ans à Balmoral. Durant son séjour, il a construit le presbytère et ses dépendances: granges, bâtisses. A cette époque, les curés devaient eux aussi cultiver la terre et élever des animaux afin de subvenir à leurs besoins quotidiens.



*Rév. John Wheten,
curé de 1901 à 1907.
Il fit construire
la deuxième église
qui a passé au
feu en 1936.*

En 1900, après le départ du Père Maheu, la paroisse fut privée de prêtre résident pendant une année. Le Père Édouard P. Wallace de Campbellton et son vicaire, le Père J.B.M. Genet, en ont assumé l'administration dans l'intervalle.

En 1901, le Révérend Père John Wheten fut nommé curé et prit charge de la paroisse le 15 août de la même année. La chapelle étant devenue trop petite pour la population toujours grandissante, il fallait de toute nécessité construire une église plus vaste qui répondrait aux besoins des fidèles. Le Père Wheten entreprit la construction d'une belle et superbe église, monument de son zèle pour la

gloire de Dieu et preuve de ses succès au milieu des gens de Balmoral. Cette église, appelée à être la plus grande du comté de Restigouche, mesurait 145 pieds de longueur par 66 pieds de largeur; son clocher s'élevait à 135 pieds.

Pour financer ce noble et grand monument, le Père Wheten dut compter sur la générosité et l'ingéniosité des paroissiens de Balmoral. Que de pique-niques, de bazars et de ventes de toutes sortes il a fallu pour amasser assez d'argent pour payer ce temple! On rapporte la tenue de certaines fêtes qui ont duré trois jours et rapporté jusqu'à 1 500 \$. Ces fêtes étaient tellement populaires que l'on accourait de partout pour y assister, même d'aussi loin que Bathurst.



Deuxième église de Balmoral bâtie par le Père John Wheten, inaugurée en 1907. À gauche, le presbytère de la paroisse construit par le Père Arthur Melanson.

Le Père Wheten réussit à amasser ainsi la somme considérable de 25 000 \$, ce qui était suffisant pour payer comptant la construction de l'église. Le Chemin de croix était un don du conseiller Denis A. Arseneault. Cette magnifique église fut inaugurée le 8 novembre 1907 par le Père Arthur Melanson.



Intérieur de la deuxième église qui a brûlé le 8 décembre 1936.



Rév. Arthur Melanson, curé de 1907 à 1919. Il est devenu le premier archevêque du diocèse de Moncton en 1936.

A son départ en 1907, le Père Wheten fut remplacé par le Révérend Joseph Arthur Melanson. Ce dernier fit achever l'intérieur de l'église et bénir un carillon de trois cloches. Le presbytère construit par le Père Maheu, fut détruit par le feu en 1908. Le Père Melanson fit construire le deuxième presbytère. Il était un fervent apôtre de la colonisation ainsi qu'un écrivain prolifique. Dans son livre «Retour à la terre» publié en 1916, il écrit que les Anglais, lors de contestations et de disputes politiques appelaient Balmoral «The keystone of Restigouche» ou «La clé de voûte du Restigouche». C'est dans l'agriculture qu'il voyait le développement futur de la paroisse. Il regrettait que pour gagner leur vie, les hommes devaient quitter leurs fermes pour aller s'engager comme bûcherons. Il aurait voulu qu'ils investissent tous leurs efforts dans l'exploitation de leurs terres agricoles.



Premier presbytère de Balmoral vers 1898. Le prêtre sous la véranda, à gauche, serait le Père Séraphin Maheu.

À cette époque, le futur archevêque de Moncton envisageait le défrichement et la colonisation des vastes terres recouvertes de forêt qui s'étendent de Balmoral jusqu'au «South East», en passant par Saint-Maure et Saint-Placide.



Le deuxième presbytère bâti en 1908. La photo a été prise en 1909.

Le Père Melanson faisait régulièrement la visite des chantiers durant l'hiver. Il devait voyager en traîneau à cheval dans des chemins à peine ouverts, s'absentant parfois jusqu'à trois semaines. Il visitait les camps à partir de Jacquet River jusqu'à l'ouest de Grog Brook. Il aimait les hommes des chantiers et il était bien reçu dans les camps par les bûcherons et les

contracteurs (jobbers). Il célébrait la messe, entendait les confessions et distribuait la communion. La visite du curé était souvent l'occasion pour les bûcherons de se divertir en chantant, en racontant des histoires et en jouant de la musique à bouche. Le Père Melanson participait joyeusement à ces fêtes. Il couchait dans les camps avec les hommes et partageait leur repas. Avant de quitter le camp, il passait la quête et les dons généreux des bûcherons servaient à éteindre les dettes de la paroisse.

À l'automne de 1918, la grippe espagnole s'abat sur le pays. La paroisse de Balmoral n'est pas épargnée par ce terrible fléau; une vingtaine de personnes succombent à cette maladie. Le Père Melanson lui-même contracte cette maladie et demeure inconscient pendant trois semaines. Ce n'est qu'à

Noël qu'il se risque à célébrer la messe de Minuit et à reprendre ses activités paroissiales. Le Révérend Père Melanson quitte Balmoral pour devenir curé de Campbellton en 1919. Il fut remplacé par le Père Claude J. Cyr qui fut curé de 1919 à 1921. Ensuite,



Camp de bûcherons au début du siècle. Y remarquer l'aspect rudimentaire de la bâtisse.



Devant un bureau de commis de camp dans le Kedgwick en 1937.

Debout de gauche à droite: Louis Drapeau de Selwood, le «jobber», Alphonse Bourque de Campbellton et Omer Drapeau, le commis.

Assises: Ludivine Chiasson de la région de Lamèque et Myrtle Drapeau, la fille du «jobber».



Rév. Claude Cyr, curé de 1919 à 1921.



*Rév. Wilfred Lagacé,
curé de 1921 à 1925.*



*Rév. P. Willie Brideau,
curé de Balmoral
pendant 28 ans de
1925 à 1953.*



*Église St-Benoît ouverte
au culte en 1938.*



Le presbytère actuel, bâti en 1949.

le Père Wilfred Lagacé est arrivé en 1921; il y est demeuré jusqu'en 1925.

L'abbé P. Willie Brideau, arrivé en 1925, est resté à Balmoral jusqu'en 1953. L'église, ouverte au culte en 1907, fut rasée par le feu le 8 décembre 1936. Ce fut un grand deuil pour le curé et ses paroissiens. Il a fallu un courage extraordinaire pour surmonter cette épreuve et reconstruire. Entre-temps, la messe du dimanche était célébrée à l'école des Bernard, à Haut-Balmoral et sur semaine, dans le presbytère. Malgré la dépression économique qui sévissait depuis la fin des années vingt, tous les paroissiens se mirent à l'oeuvre. L'église actuelle fut ouverte au culte le 31 juillet 1938. Le Père Brideau fit démolir le vieux presbytère pour en reconstruire un neuf.

Il encouragea aussi les paroissiens à bâtir l'École supérieure et invita les religieuses de la congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption de Campbellton à venir s'installer à Balmoral et à diriger cette école. Le Père Brideau ne s'arrêta pas là; il incita les citoyens à se regrouper le soir pour étudier la possibilité de fonder une caisse populaire. Grâce à ses bons conseils, la Caisse populaire de Balmoral a ouvert ses portes le 1^{er} janvier 1941. En 1953, le Révérend Père Brideau quitte Balmoral pour devenir curé de Campbellton.

Le Père Léon Gagnon succède au Père Brideau. Travailleur infatigable, ce jeune prêtre était très dévoué envers ses paroissiens et soucieux du progrès de la paroisse. Il fit installer un carillon en juillet 1955 et mit en marche de nombreuses organisations: la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne, les Enfants de Marie et la Société St-Vincent-de-Paul. Avec l'aide des paroissiens, il a embelli le cimetière et a construit une magnifique grotte dédiée à Notre-Dame-de-Lourdes. Cette grotte, située à l'ouest du presbytère, a été érigée avec de la pierre des champs provenant des fermes avoisinantes. On s'y rendait en procession, et la messe y était célébrée lors de la Fête-Dieu ou encore à l'Assomption, le 15 août.



*Rev. Léon Gagnon,
curé de 1953 à 1963.*

En 1963, c'est l'arrivée du Père Arthur Duguay qui demeura à Balmoral jusqu'en 1969. L'église n'ayant pas reçu de réparations majeures depuis sa construction en 1936, le Père Duguay en fit décorer et repeindre l'intérieur.



*La grotte près de l'église, bâtie
par le Père L. Gagnon.*

Les changements liturgiques apportés par le Concile Vatican II, permettant de célébrer la messe dans la langue du peuple et face aux fidèles, ont poussé le Père Duguay à faire les modifications nécessaires pour faciliter la participation des paroissiens aux célébrations religieuses.

Pendant dix ans, de 1969 à 1979, la communauté chrétienne est dirigée par le Père Rodolphe Doucet. Personnage flamboyant, bon chanteur et excellent communicateur, il est à l'aise avec les changements liturgiques et apporte aux cérémonies une couleur nouvelle. À son arrivée à Balmoral, le Père Doucet



*Rev. Arthur Duguay,
curé de 1963 à 1969.*

est accompagné de deux religieuses, membres de la congrégation des Soeurs du Clergé, de Lac-au-Saumon, Québec. Sr Cécile Langlois et sa compagne, Sr Marcelle Lavoie, s'occupent de l'entretien du presbytère et de l'église.

De plus, Sr Cécile est très active au sein des activités paroissiales. Elle dirige le chœur de chant et appuie le curé dans l'implantation du Mouvement charismatique et des Familles du Sacré-Coeur.



*Rev. Rodolphe Doucet,
curé de 1969 à 1979.*

On doit au Père Doucet l'introduction des Chevaliers de Colomb dans la paroisse. Chevalier lui-même, il avait une grande confiance en cette organisation et aux bienfaits qu'elle pourrait apporter à la communauté. Il fut l'aumônier des Chevaliers et leur donna son appui dans les divers projets qu'ils entreprirent.

Dévoué au service de la jeunesse, le Père Doucet seconda les parents dans leurs démarches pour implanter le scoutisme auprès des jeunes. Il les encouragea à former un comité-protecteur et à recruter des animateurs et invita les jeunes à se joindre au mouvement. Avant de quitter Balmoral, pour devenir curé de Maisonnette, il fit l'achat d'un grand terrain, situé dans la partie est du village pour en faire un cimetière. Son successeur, le Père Émile Godin, s'est occupé de développer et d'aménager ce terrain en un nouveau cimetière dont l'ouverture eut lieu en 1980.

Le Père Émile Godin est demeuré à Balmoral pendant quinze ans, de 1980 à 1995. Il a consacré une bonne partie de son ministère à l'organisation d'équipes préparatoires aux sacrements. Appuyés de leur curé, les membres de ces équipes préparaient les parents soit au baptême de leurs enfants, à leur première communion, ou encore à leur première confession.



*Rev. Émile Godin,
curé de 1979 à 1995.*

Avec l'appui du service de couples-parrains, le Père Godin mit beaucoup d'énergie et de travail à préparer les fiancés à leur mariage à l'église. Il a

aussi mis sur pied l'équipe du S.O.F. (Services d'orientation des foyers), dont le but est d'aider les couples à enrichir leur vie conjugale. Depuis maintenant douze ans, plus de 150 couples de la paroisse ont pu bénéficier des sessions offertes par ce service.

Le Père Aldéric Roy, curé actuel, est arrivé à la paroisse au mois d'août 1995. Une de ses premières réalisations fut l'organisation d'un comité de gestion pour s'occuper de la construction et de la réparation des bâtiments de la paroisse. Déjà, ce comité a pris l'initiative de faire rénover le presbytère et effectuer des réparations dans le sanctuaire de l'église. Le nouveau curé s'est aussi fixé comme objectif la restructuration du comité de pastorale afin que ses membres deviennent de plus en plus responsables de l'animation de la vie spirituelle et liturgique de toute la communauté chrétienne. Il désire ainsi donner plus de place aux laïcs afin qu'ils s'engagent et se sentent partie prenante de la bonne marche de la communauté paroissiale. Ce travail est déjà amorcé et exige beaucoup de patience et d'écoute de part et d'autres.

C'est dans la joie que les paroissiens de Balmoral ont accueilli ce nouveau pasteur pour les guider dans leur croissance spirituelle et veiller à l'épanouissement de leur communauté chrétienne.



*Père Aldéric Roy,
curé actuel.*

Curés de Balmoral

<i>Rév. Séraphin Maheu</i>	<i>1896-1900</i>
<i>Rév. John Wheten</i>	<i>1901-1907</i>
<i>Rév. J. Arthur Melanson</i>	<i>1907-1919</i>
<i>Rév. Claude Cyr</i>	<i>1919-1921</i>
<i>Rév. Wilfred Lagacé</i>	<i>1921-1925</i>
<i>Rév. Willie Brideau</i>	<i>1925-1953</i>
<i>Rév. Léon Gagnon</i>	<i>1953-1963</i>
<i>Rév. Arthur Duguay</i>	<i>1963-1969</i>
<i>Rév. Rodolphe Doucet</i>	<i>1969-1979</i>
<i>Rév. Émile Godin</i>	<i>1979-1995</i>
<i>Rév. Aldéric Roy</i>	<i>1995-</i>

Prêtres, religieux et religieuses natifs de Balmoral

Prêtres:

Mgr Walter Savoie (décédé)
Père Louis Lamontagne (décédé)
Père Raymond Savoie (décédé)
Père René Chouinard, eudiste (décédé)
Père Alphonse Boissonneault, eudiste
Père Benoît Drapeau, eudiste

Religieux:

Frère Alphonse Turcotte, fils, c.s.v. (décédé)

Religieuses:

Filles de Marie-de-l' Assomption

Sr Anne-Marie Chouinard (décédée)
Sr Rita Landry
Sr Germaine Savoie

Hospitalières de St-Joseph

Sr Berthe Arseneault (décédée)
Sr Bernadette Fournier
Sr Évangéline Poirier

Filles de Jésus

Sr Irène Arseneault (décédée)

Ursulines de Québec

Sr Jacqueline Bernard

Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil

Sr Emma Poirier (décédée)
Sr Lucie Poirier
Sr Évangéline Poirier

Congrégation Jésus Marie

Sr Obéline LePage
(en communauté Sr Marie-Anne LePage)

■ ORGANISMES ET ASSOCIATIONS

Au cours des années, plusieurs organisations religieuses ont vu le jour et se sont développées au sein de la communauté chrétienne. Nous en énumérerons ici quelques-unes avec les noms de certaines personnes qui ont contribué à leur succès. Plusieurs mouvements et associations diverses enrichissent également la vie des gens de Balmoral.

Organisations religieuses

Tiers-Ordre de St-François d'Assise

À Balmoral, le Tiers-Ordre fut l'un des mouvements les plus populaires pendant de nombreuses années.

Selon le Registre des actes, la première prise d'habit eut lieu le 27 novembre 1910. Soixante-dix-huit personnes ont été admises dans l'Ordre, entre autres le Père Arthur Melanson, prêtre-curé et directeur spirituel. Célébrant: le Père Athanase, capucin de Sainte-Anne de Ristigouche.

Le Tiers-Ordre est un ordre religieux séculier qui encourage la prière et la pénitence. Les tertiaires ou membres du Tiers-Ordre doivent réciter tous les jours l'office des Pater qui consiste à dire douze Pater, douze Ave et douze Gloire soit au Père. Dans le passé, si on manquait à cette règle, il fallait s'en confesser.



*Lors du 50^e anniversaire
du Tiers-Ordre dans la paroisse en 1960.
Le Père Joseph Calasanz, capucin de
Ristigouche, Mme Clara Savoie.*

Les tertiaires portent sous leurs vêtements, un cordon autour de la taille et un scapulaire. Ce scapulaire est composé de deux petits morceaux de linge béni, à l'effigie de St-François et attachés par un petit cordon que l'on portait autour du cou, un morceau en avant et l'autre en arrière. Chaque tertiaire se choisit le nom d'un saint ou d'une sainte comme modèle.

Les membres du Tiers-Ordre se réunissent à l'église, une fois par mois, sous la direction de leur directeur spirituel, pour écouter un sermon et prier ensemble.

Aux funérailles des tertiaires, on fait une collecte afin de faire célébrer des messes aux intentions du défunt ou de la défunte. Selon les registres de Balmoral tenus pendant plusieurs années par Clara Savoie, les membres ont tenu assez régulièrement des réunions de prières jusque dans les années soixante-dix.

Peut-être existe-t-il encore aujourd'hui de pieux ou pieuses tertiaires qui récitent encore quotidiennement leur office des Pater. Le Tiers-Ordre, fraternité de la paroisse Saint-Benoît de Balmoral, a fêté en 1960, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

La Ligue du Sacré-Coeur

La ligue du Sacré-Coeur vise à inculquer une fervente dévotion envers le Sacré-Coeur de Jésus dans la vie quotidienne de ses membres afin qu'ils deviennent de meilleurs chrétiens et les promoteurs de la foi catholique.

Instaurée en 1953, la Ligue du Sacré-Coeur fut durant plusieurs années au coeur de la vie religieuse de la paroisse de Balmoral. Forte de plus de cinquante membres, la Ligue se réunissait à tous les mois pour une heure sainte solennelle. Entrant en procession avec les ornements et portant des cierges allumés, les ligueurs faisaient la fierté de leur aumônier, le Père Léon Gagnon.

Tout bon ligueur a le devoir d'être catholique pratiquant, de communier au moins une fois par mois, de réciter le chapelet en famille et de faire une retraite fermée annuelle. Il doit éviter l'alcoolisme, les sacres, les blasphèmes et la mauvaise littérature.

Parmi les Ligueurs engagés à fond dans le mouvement, nous pouvons nommer entre autres, Omer Drapeau, Jean-Guy Dumas, John T. Savoie, Wilfred Pelletier, Paul Poirier et Willie Savoie.

Dames de Sainte-Anne

Inaugurée en 1953 par le Père Léon Gagnon, cette organisation regroupait des femmes catholiques pratiquantes. Aux réunions mensuelles, le Père Gagnon instruisait les membres sur leurs devoirs chrétiens de femmes, d'épouses et de mères de famille. C'était aussi l'occasion pour ces femmes de discuter et de partager ensemble les joies et les problèmes de leur vie quotidienne. Mmes Thomas Bernard, Émile Arseneault et Angélique Bernard Landry furent très actives dans ce mouvement.

La Société St-Vincent-de-Paul

La Société St-Vincent-de-Paul a été mise sur pied vers 1953 afin de venir en aide aux plus démunis de la paroisse. Un vestiaire était situé au sous-sol de l'église. On acceptait du linge que les femmes triaient, nettoyaient et repassaient pour ensuite le distribuer aux familles nécessiteuses.

Au temps des Fêtes, on plaçait une boîte à l'arrière de l'église où les gens déposaient de la nourriture destinée à la préparation de paniers de Noël. On faisait aussi une collecte spéciale à l'église pour acheter des aliments et des vêtements que l'on ajoutait à ces boîtes de Noël.

Parmi les responsables de la St-Vincent-de-Paul, on retrouve les noms de Émilien Lavallée, Edgar Santerre, John T. Savoie, Sylvio Savoie, Paul Poirier, Omer Drapeau et Albert Diotte. Bien d'autres personnes ont aussi travaillé dans l'ombre à soulager la misère des gens au cours de ces années difficiles.

À cette époque, le Bien-être social n'existait pas tel que nous le connaissons aujourd'hui. Ce sont les paroissiens et souvent les voisins qui portaient secours aux personnes dans le besoin.

La chorale

Pendant de nombreuses années, Emma Chouinard et ensuite Clara Savoie ont touché l'orgue pour accompagner les chantres à l'église. Parmi ceux-ci, on se souvient d'Isidore Drapeau, Fidélia Poirier, Édouard Savoie, Arthur Poirier et de Mme Zénon Cornier, Charlie Allain, Bertha Marcoux, Clara Godin et de bien d'autres. Avec l'arrivée du Père Léon Gagnon en 1953 et de Mario Dumas comme maître-chantre, la chorale s'est rajeunie. Plusieurs belles voix de jeunes de la paroisse se sont jointes au groupe pour former un chœur de chant dont la paroisse pouvait être fière. Aujourd'hui encore, sous l'habile direction de Rose Levesque et de Lucien Allard, organiste, une magnifique chorale rehausse les célébrations liturgiques de la communauté chrétienne.

Les Chevaliers de Colomb

Depuis 1974, les Chevaliers de Colomb, Conseil Père Brideau # 6562, oeuvrent dans la paroisse. Le premier grand chevalier fut Mario Dumas et le Père Rodolphe Doucet, le premier aumônier. Organisme dévoué au catholicisme, ses activités sont centrées sur la famille, la jeunesse, le service et la formation de chefs au sein de leur fraternité.

Engagés dans le service de l'église et de la paroisse, les Chevaliers organisent différentes activités: déjeuners communautaires, heures mariales, parade annuelle du Père Noël, concours de ballon-panier «lancer-libre», etc.



*Mario Dumas premier
Grand chevalier, 1974-1975.*

Leurs plus grandes réalisations sont certainement la construction du Centre communautaire et de la Place colombienne dont ils ont été les parrains et les promoteurs. Les oeuvres paroissiales ou charitables peuvent toujours compter sur les Chevaliers pour un don et même un coup de main quand c'est nécessaire.

Les Chevaliers de Colomb comptent aujourd'hui 53 membres dont le grand Chevalier est Maurice Comeau. La paroisse de Balmoral compte également une association de Chevaliers de Colomb 4^{ème} degré qui fut établie en 1979. Guy T. Bernard, Hébert Arseneault, Ronald Savoie, Jean-Guy Dumas, Armand Landry, Valmond Leblanc, Léopold LeBlanc et enfin Réjean Savoie ont tour à tour occupé le poste de Fidèle navigateur.

Les Familles du Sacré-Coeur

Le mouvement spirituel «Familles du Sacré-Coeur» fut fondé à Montréal par l'Abbé Pierre Gendron et introduit à Balmoral en 1977 par le Père Rodolphe Doucet. Ce mouvement, destiné à promouvoir la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, compte 25 apôtres. Ces apôtres sont responsables de quatorze membres chacun. Membres et apôtres doivent faire une neuvaine trois fois par année. Marie-Jeanne Pelletier est la coordonnatrice régionale et Martine Drapeau s'occupe des apôtres de Balmoral.

Mouvement Charismatique

En 1978, sur l'invitation de Sr Jacqueline Bernard, le Père Rodolphe Doucet demanda à quelques-unes de ses paroissiennes de se rendre avec lui à un «Groupe de prières» à Bathurst. Déjà plusieurs personnes de Balmoral faisaient partie du groupe de Dalhousie; Martine Drapeau, Cécilia Poirier et quelques autres décidèrent de se joindre à elles.

Après un séminaire sur la vie de l'Esprit, appuyés du Père Doucet et de Sr Cécile Langlois, les gens de Balmoral ont formé leur propre groupe.

L'année suivante, Martine Drapeau en prit la charge et dirigea le groupe pendant plusieurs années avec l'aide de différentes personnes dont Marie-Jeanne Pelletier, Hilda Bélanger et Corinne Bujold, la responsable actuelle. Le groupe de Balmoral compte aujourd'hui une dizaine de personnes.

Dans la louange, la prière, le chant et la parole de Dieu, les membres du mouvement charismatique sont ouverts aux besoins de nos familles, de nos paroisses et du monde.

Filles d'Isabelle

Le 16 avril 1978, avec l'aide de leur aumônier, le Père Rodolphe Doucet, les Filles d'Isabelle «Cercle St-Benoît» obtinrent leur charte de New Haven, États-Unis.

Des cinquante-cinq membres admises en ce dimanche d'avril, dix-neuf d'entre elles acceptèrent la responsabilité d'officières. Ce sont: Raymonde Bernard, régente, Diane Lavoie, Blanche Cormier, Monique R. Savoie, Denise LePage, Marielle Arseneault, Thérèse Bujold, Georgette Dumas, Corinne Savoie, Yvonne Drapeau, Micheline Laviolette, Marcelline Bernard, Pierrette Arseneault, Alice Savoie, Réna Landry, Isabelle Savoie. Éveline Auclair, Hedwidge Arseneault et Léa Arseneault.

Sous la devise, «Unité, fraternité, charité, sainteté», les Filles d'Isabelle se dévouent au service de la communauté. Elles s'occupent particulièrement des malades et des personnes âgées. Depuis plusieurs années, elles offrent de servir gratuitement une collation après les funérailles pour les parents et amis des familles affligées par un deuil. Le cercle compte aujourd'hui 43 membres et est sous la régence d'Alice Pelletier.

Service d'orientation des foyers

Le Service d'orientation des foyers (S.O.F.) est offert aux gens mariés qui veulent grandir et cheminer à l'intérieur de leur couple et de leur famille.

C'est au Père Émile Godin, accompagné de couples animateurs que nous devons l'implantation de ce mouvement dans la paroisse.

Les valeurs véhiculées lors des rencontres sont l'accueil, le respect, la confiance et la simplicité. Les rencontres permettent aux couples de se parler et de partager sur tous les aspects de la vie et de la famille.

Plus de 150 couples ont pu bénéficier du partage de leurs expériences personnelles avec celles d'autres couples et découvrir ainsi de nouvelles avenues d'enrichissement.

Depuis les débuts en 1981, Guy et Raymonde Bernard ont été animateurs pour le Service d'orientation des foyers et sont actuellement membres du Conseil national du mouvement, représentant les couples hors-Québec.



Raymonde et Guy Bernard, engagés dans le mouvement SOF- Services d'orientation des Foyers depuis 1981.

Mouvements et associations

Société l'Assomption

La Société nationale de l'Assomption fut fondée en 1881 à Memramcook dans le but de soutenir les Acadiens dispersés dans leurs efforts pour sauvegarder leur langue et leur religion. Elle était destinée à assurer la survie du peuple acadien et développer le sens du patriotisme.

La Société mutuelle de l'Assomption dite «La Société l'Assomption» naquit à Waltham, Massachussets le 8 septembre 1903. Elle est née de l'idée d'Acadiens «américains» qui voyaient le besoin de mettre en commun les ressources financières des Acadiens plutôt que de laisser leur argent enrichir des sociétés d'assurances ou de bienfaisance étrangère.

De plus, la Caisse écolière l'Assomption offrait des bourses d'études aux enfants des membres qui se dirigeaient vers les collèges ou les universités. La Société l'Assomption est en grande partie responsable de la rapide ascension acadienne du vingtième siècle.

À Balmoral, l'inauguration de la Société l'Assomption eut lieu le 4 avril 1909 par A.V. Landry. La succursale fut nommée Joseph-Arthur Melanson.

Les membres du conseil exécutif:

Élide Landry, président

Jacques Drapeau, chancelier

Thomas Savoie, secrétaire

Édouard Savoie, trésorier

Édouard Bernard, 1^{er} directeur

Joseph Tardif, 1^{er} commissaire

Joseph Poirier, vice-président

Charly Roy, adjoint

Joseph LePage, secrétaire, arch.

Fred Arseneault, 2^e vice-président

Joseph Drapeau, 2^e commissaire

Edmond Drapeau, 2^e directeur

Joseph Arseneault, 3^e directeur

A.J. LeBlanc, adjoint

Père A. Melanson, aumônier



Membres de la Société l'Assomption en 1909.

Première rangée de gauche à droite: Narcisse Levesque, Paul Richard, Albert Drapeau, Aurèle LePage, Jos Drapeau, Pierre Poirier.

Deuxième rangée: Thomas LeClair, Édouard Savoie, Fred Arseneault, Pasteur Poirier, Sandy Arseneault, Oscar LePage, Guillaume Bernard.

Troisième rangée: Frank Godin, James Drapeau, Élide Landry, Rév. Arthur Melanson, Édouard Bernard, Alexis Levesque, Thomas Savoie, Ulric Simard.

Autres membres présents:

*Francis Levesque
Marie-Anne Diotte
Fidèle LeBlanc
Ludger Fournier
Arthur Fournier
Aimé LePage
Abraham Dugas
George Salessé*

*Pierre Parent
Honoré Diotte
Joseph J. Arseneault
Adélaré Drapeau
Thomas Lake
Arthur Marcoux
Mme Émile Pelletier*

Le Club de veaux et de poules

Afin de promouvoir l'élevage des animaux et le développement agricole, la Société d'Agriculture, appuyée de l'agronome John. B. Riordon, a fondé le Club de veaux et de poules en 1930. Visant à inculquer aux jeunes les connaissances nécessaires à leur métier d'agriculteur, la Société organisait à l'automne des expositions agricoles.



Le Club de veaux de Balmoral à l'exposition tenue en septembre 1931 dans le champ de Jos Arseneault, endroit où est situé l'édifice municipal actuel.

Les participants présentaient à l'exposition un veau qu'ils avaient élevé et soigné. Certains en présentaient plus d'un. Les veaux devaient être propres et bien brossés et savoir parader devant les juges. L'agronome Riordon accompagné de John T. Savoie, John (Jack) Fournier, Jos Arseneault et Édouard Savoie décernaient les rubans, désignant une première, deuxième ou troisième place.

On enseignait ainsi aux jeunes fermiers et fermières comment reconnaître une excellente vache laitière qui saurait donner un bon rendement. Il y avait aussi des concours pour juger les meilleures poules pondeuses. «C'était tout un art de savoir comment tenir une poule dans ses bras et l'empêcher de battre des ailes et s'envoler», de raconter Angélique Landry. On présentait également un étalage de légumes de jardin que l'on avait semés au printemps et entretenus tout l'été.

Les gagnants de ces concours pouvaient se rendre ensuite à Bathurst, à Amherst, à Fredericton et même en finale à Toronto.

Le scoutisme

Le scoutisme fut implanté à Balmoral vers 1969 par le Père Rodolphe Doucet. Le mouvement Scout a débuté avec l'établissement d'une meute de Louveteaux, d'une patrouille d'Éclaireurs, des Pionniers et Pionnières. Les Jeannettes et les Castors se sont ajoutés plus tard.



Patrouille d'Éclaireurs au Camp Richelieu à Benjamin River en 1971. On y reconnaît entre autres, Gilbert Drapeau, Gilbert Boissonnault, Donald Bernard, Conrad Landry, Luc Fournier, Jean-Yves Landry, Henri Haché et Éloi Doucet.

Au début, les Scouts n'avaient pas de local permanent. Les rencontres avaient lieu au sous-sol de l'église ou au poste des gardes-forestiers (aujourd'hui Radio-Restigouche) et ensuite

dans des camps de bûcherons désaffectés appartenant à la N.B.I.P. que l'on avait installés à l'ouest du stationnement de l'église. Ces camps furent détruits par un incendie le 25 janvier 1973.

On a dû aménager d'autres camps (rue Fournier) sur un terrain appartenant à la province du Nouveau-Brunswick. Afin de financer ce projet, le comité-protecteur fit publier un livre de recettes offertes par les dames de la paroisse, . Les Scouts occupent actuellement un beau local, derrière le Centre communautaire, destiné à leur usage exclusif. L'ouverture officielle de ce local eut lieu le 8 juin 1979, lors du Festival de la truite.

Parmi les travailleurs de la première heure qui ont contribué à cette oeuvre de formation de la jeunesse, il y eut Guy T. Bernard, Émilien Lavallée, Antoine Cormier, Émilien et Lucienne Levesque ainsi que Robert et Germaine Arseneault. Sont aussi dignes de mention Urgel Charest, Gérard Lavallée, Nicolas et Rodrigue Cormier, Jacques Savoie et Léon Chouinard qui s'est particulièrement dévoué pour le mouvement Scout. Ce dernier a été chef de

groupe, président du comité-protecteur et président du district de Restigouche de 1982-1984. De plus, il a servi de modèle à ses enfants, Lorraine, Denise, Jean-Pierre, Maurice, Norbert et Huguette qui, à leur tour, se sont portés bénévoles pour cette association.

Que d'excursions et de sorties de fin de semaine dans la nature ou dans les camps à apprendre les lois de la forêt, à vivre en harmonie avec son entourage et à travailler en équipe! Que de souvenirs et de moments inoubliables restent gravés dans la mémoire. Que d'amitiés se sont formées en chantant le soir autour d'un bon feu de camp!



*Un groupe d'Éclaireurs scouts vers 1976
campés dans la carrière de gravier de
Réginald LeClair à Dundee.*

Les Dames de l'Institut

Cette organisation qui s'inspire du pur patriotisme britannique existe au Canada Anglais depuis 1897. Elle fit son apparition au Nouveau-Brunswick en 1911, mais le premier cercle français ne fut fondé qu'en 1919 à Caraquet.

Le but de cette organisation est de fournir aux femmes les connaissances nécessaires à leur épanouissement domestique et social. Les Dames de l'Institut ont une large part du mérite dans la conservation de l'art des travaux ménagers.

En 1970, Malvina Dugas a introduit cette organisation à Balmoral. Les Dames de l'Institut féminin ont été actives jusqu'en 1978. Elles s'adonnaient à l'artisanat, piquaient des couvertures et apprenaient à tisser sur le métier. À la fête des Mères, elles organisaient un «thé» où était choisie la «Mère de l'année».

Majorettes

Le corps de Majorettes de Balmoral a été fondé en 1975 par Léa (Savoie) Arseneault et Hedwidge (Landry) Arseneault appuyées de Béatrice (Chouinard) Savoie.

Le premier président, Roland Savoie, un ex-militaire, avait pour tâche de «mettre au pas» ces jeunes demoiselles. Que d'efforts il a fallu de la part du directeur musical pour enseigner la musique à ces jeunes artistes en herbe! Il fallait aussi apprendre à marcher en formation, faire des pirouettes et ne pas échapper son bâton.



Les majorettes de Balmoral en 1984.

Comme elles étaient fières, vêtues de leur beau costume vert et blanc le jour de leur premier défilé, quand elles ont monté la côte de l'église accompagnées de leurs monitrices!

Maintes fois, les Majorettes de Balmoral ont représenté la paroisse avec beaucoup de succès lors de festivals à travers la province, voyageant dans un grand autobus acheté par Armand Landry. Elles se sont rendues en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et même à Ottawa où elles ont remporté la première place à l'Exhibition Centrale du Canada en 1980.

Les jeux de l'Acadie

L'idée des premiers Jeux de l'Acadie a été lancée par Jean-Luc Bélanger de Balmoral, un travailleur infatigable de la promotion de la langue française dans les sports. Il a conçu l'idée d'un grand ralliement sportif francophone pour célébrer le 375^{ème} anniversaire de l'Acadie en 1979. Quelle belle idée!

Ce qui devait être une activité d'une fin de semaine est devenu un événement annuel de grande envergure regroupant des athlètes des Provinces Maritimes. Jean-Luc avait un rêve: celui de donner une place à notre jeunesse acadienne dans le domaine du sport et du loisir. Il voyait la possibilité de créer un leadership chez les officiels et les entraîneurs tout en développant les habiletés sportives des jeunes.

Les jeux de l'Acadie ont permis à plusieurs athlètes d'amorcer une belle carrière sportive et ont offert à des centaines de bénévoles la chance d'approfondir leurs connaissances dans le domaine du sport.

Les jeux de l'Acadie ont contribué entre autres à la nomination de Jean-Luc Bélanger comme membre de l'Ordre du Canada et récipiendaire de la médaille commémorative du 125^e anniversaire de la Confédération du Canada en 1992.



Jean-Luc Bélanger, à gauche, recevant la médaille de l'Ordre du Canada en 1992 du gouverneur général, Son Excellence Ramon Hnatyshyn.

Cette médaille vise à récompenser les personnes qui ont grandement contribué au mieux-être du Canada, de leur collectivité, ou de leur concitoyens et concitoyennes. Elle nous rappelle les valeurs de civisme, de respect individuel et d'entraide sur lesquelles notre société est fondée et dont dépend notre qualité de vie. En plus d'être le fondateur des jeux de l'Acadie, M. Bélanger a occupé plusieurs postes au sein d'organismes communautaires, sportifs, économiques et sociaux.

La Légion royale canadienne

La Légion royale canadienne fut organisée le 13 février 1979 et la Charte fut présentée le 5 mai 1979.

Le premier exécutif était composé de:

Lauréat Drapeau, président

Léon Chouinard, 1^{er} vice-président

Armand Bernard, 2^{ème} vice-président

Albert Diotte, secrétaire-trésorier

Autres membres qui ont signé la charte:

Émile Pelletier

Valmond Diotte

Théodore Dugas

Mathias Doucet

Roland Savoie

Donat Levesque

Antoine Cormier

Valmond LeBlanc

Arthur Lake

René Dextras

Émilien Lavallée

Lionel Poirier

Willie Levesque

Adelard Landry

Omer Pelletier

René LeBlanc

Alex Dugas

Le but principal de la Légion est d'assister les ex-militaires et leurs familles dans le besoin, en les aidant à obtenir des pensions et autres services gouvernementaux. Les membres visitent aussi les anciens combattants malades, soit à domicile, à l'hôpital ou en centres d'accueil.

Le 11 novembre 1977, eut lieu la première célébration de l'Armistice au nouveau cénotaphe érigé par le Conseil municipal du village de Balmoral. Ce monument fut érigé pour rendre hommage aux citoyens qui ont servi dans les forces militaires du Canada. Le Père Rodolphe Doucet, curé de Balmoral, en fit la bénédiction et Lauréat Drapeau, maire du Village et vétéran de la deuxième guerre mondiale prononça le discours de circonstance.

Noms des soldats originaires de Balmoral
morts au champ d'honneur:

Guerre

1914-1918

Édouard Marcoux

Athanase Poirier

Guerre

1939-1945

Jean Flower

Benoît Ouellet

Bruno LeBlanc

Émilien Drapeau

Benoît Doucet

Marcel Lanteigne

À ces valeureux soldats qui ont sacrifié leur vie pour que d'autres puissent vivre dans la liberté, hommage et reconnaissance.



*Lauréat Drapeau,
premier président de
la Légion royale
canadienne, près du
cénotaphe érigé aux
soldats disparus.*



*Édouard Marcoux,
décédé durant
la première
guerre mondiale.*

La brigade d'incendie

La brigade d'incendie fut fondée le 2 septembre 1975 sous l'initiative de la municipalité dirigée par Lauréat Drapeau. En 1976 et 1977, la première brigade, qui comptait 31 membres reçut la formation nécessaire à l'exercice de ses fonctions.



*Adrien Arseneault,
premier chef-pompier
de 1975 à 1989.*

Lorsque le premier camion-citerne est arrivé, le 17 avril 1977, ce fut un jour mémorable pour les pompiers. Le 8 juillet de la même année, ils reçurent leur premier appel. Le camion de Romain Bernard était en train de brûler! Lors de cette sortie, onze pompiers ont répondu à l'appel pour éteindre ce feu.

La caserne des pompiers est située dans la partie ouest de l'édifice municipal. La brigade d'incendie est maintenant propriétaire de deux camions dont l'un sert au transport de l'eau. Une fourgonnette de secours fait aussi partie de leur équipement.

Depuis sa fondation, trois chefs-pompiers se sont succédé à la tête de la brigade: Adrien Arseneault, Camille Arseneault et Roland Lavallée, le chef actuel.

Club de l'âge d'or

En février 1974, à l'instigation de Amédée Giroux de Charlo, président du Club de l'âge d'or de sa localité, Angélique Bernard Landry prend l'initiative de mettre sur pied un Club de l'âge d'or à Balmoral. Ce club permet aux aînés de se rencontrer socialement pour échanger et se divertir.

Le curé de la paroisse donne au nouvel organisme la permission d'occuper une partie du sous-sol de l'église paroissiale. Mais encore faut-il aménager ce local. On fait donc appel au programme «**Nouveaux Horizons**» du Gouvernement du Canada. À l'automne 1977, ce projet d'envergure concrétisé en deux temps, est chose faite.

Avec les années, le Club n'a cessé de progresser. On est passé de quelque 30 membres en 1974, pour en arriver à plus de 150 aujourd'hui. Aussi les activités ont-elles changé de caractère. Au début, on s'occupait à piquer

des couvertures, à exécuter des tricots, à confectionner des ouvrages de couture qu'on offrait en prix à des loteries organisées pour amasser les fonds nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme. Aujourd'hui, on profite de toutes les occasions pour enrichir son esprit et se divertir. Des voyages à l'extérieur, des soirées dansantes, des soupers, des parties de cartes sont autant d'activités organisées pour agrémenter les moments de loisir.



*Ouverture du Club de l'âge d'or en 1974.
De gauche à droite: Clara Arseneau,
Marie Bernard, le Père Rodolphe Doucet,
Francis Drapeau et Angélique Bernard Landry.*

Si le Club de l'âge d'or de Balmoral a connu un tel essor, c'est sans doute dû à la collaboration bénévole de ses membres et au doigté de ses dirigeants passés et actuels qui ont su «beau temps, mauvais temps» mener la barque à bon port.

Foyer-école et Comités de parents

Selon la présidente actuelle du Comité de parents, Lise Laviolette Lavallée, cette association a pris la relève du Foyer-école qui a servi de lien entre l'école, les parents et les élèves pendant de nombreuses années. Le but du Comité de parents vise à améliorer la qualité de vie des étudiants à l'école. Par des projets tels que l'aménagement du terrain de jeu, l'asphaltage d'une partie de la cour, le soutien donné à des activités para-scolaires et à l'établissement d'une radio-étudiante, les parents appuient de façon concrète les enseignants et les efforts de leurs enfants vis-à-vis leurs études. Le Comité de parents, devenu autonome en 1988, est affilié au Comité de parents du Nouveau-Brunswick.

Souvenirs...



*De gauche à droite: Cléo LeBlanc,
Agnès Poirier, John LeBlanc
et Angélique Poirier.*



*La famille Fontaine, de gauche à droite:
André, Auguste, Jos, Céline,
Antoine et Jimmy.*



*James Savoie à 20 ans.
Né en 1896,
il serait centenaire.*



*William (Bill) Maltais debout en arrière,
Céline Fontaine, son épouse,
et leurs enfants Édouard (Ned),
Délina et Alexandre (Alex).*

■ HOMMAGE AUX PREMIERS

Le conseiller Denis A. Arseneault fut le premier Acadien à être élu préfet du comté de Restigouche en janvier 1904.

Le seul jeune homme originaire de Balmoral à devenir Frère enseignant fut Alphonse Turcotte, fils. Il fit profession chez les Frères de la Croix de Jésus en 1911. Cette congrégation ayant été dissoute par le Saint Siège, M. Turcotte entra par la suite chez les Clercs de Saint-Viateur en 1921.

Edmond Arseneault, fils de M. et Mme Denis Arseneault fut le premier médecin de la paroisse. Il reçut son brevet en 1919. Jusqu'à aujourd'hui, Balmoral n'a connu qu'un seul autre médecin, Adrien Bernard, fils d'Armand et Angélique (Savoie) Bernard. Diplômé en radiologie en 1969, il exerce actuellement sa profession à Ottawa.

Reçu au barreau du Nouveau-Brunswick en 1933, Me Ludger Bernard fut le premier jeune homme à devenir avocat. Maintenant âgé de 89 ans, il est domicilié à Dalhousie.

En février 1934, Balmoral accueille dans la joie le premier de ses fils à recevoir l'onction sacerdotale, le Père Louis Lamontagne.



Adrien Bernard en 1969, il est le deuxième médecin originaire de Balmoral. Il est radiologiste dans la région d'Ottawa.



Rév. Louis Lamontagne, né à Balmoral le 25 février 1906 et décédé le 21 février 1970. Il fut le 1^{er} prêtre originaire de Balmoral.



*Mgr. J.-Walter Savoie
(1906-1982) ordonné
prêtre le 24 juin 1934 et
nommé prélat honoraire
le 12 janvier 1965.*

Le Père Walter Savoie reçut le titre de Monseigneur en 1965. Il fut le seul prêtre de Balmoral à être nommé prélat honoraire du Pape.

La première jeune fille à devenir religieuse fut Emma Poirier, entrée chez les Soeurs de la Sainte Famille en 1910. Elle était la fille de M. et Mme Victor Poirier et la tante de Me Ludger Bernard.

Berthe Arseneault, soeur du docteur Edmond, obtint son diplôme en 1922 et fut la première infirmière. Plus tard, elle prit le voile des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, et est décédée à la Maison provinciale de cette congrégation à Vallée-Lourdes, près de Bathurst.

Événement peu banal que le premier lancement de livre effectué à Balmoral en 1916! Il s'agissait du bouquin intitulé: «Le Retour à la Terre» sous la plume du Père Arthur Melanson. Un demi-siècle plus tard, soit en juin 1979, on a assisté au lancement du premier livre de Lorraine (Arseneault) Diotte intitulé «Polydore». Elle est aussi l'auteure de «Bout-ci, Bout-là», publié en 1982.

En 1904, c'est chez le Père John Wheten, qu'on installa le premier téléphone. Il dépendait alors de la centrale téléphonique de Dalhousie. Celle de Balmoral, avec son code 826, a été inaugurée le 21 avril 1968.

Pour sa part, Abraham Dugas de Balmoral conduisait fièrement en 1916 la première automobile, une Ford Model T. C'était une voiture usagée dont les pièces principales ne tenaient en place, dit-on, que par la magie de fils métalliques habilement installés.

Béatrice LePage fut la première femme à posséder sa propre entreprise. La boutique de tissus et accessoires de couture «Chez Béatrice» qu'elle a ouverte en 1952, a existé à Balmoral pendant 25 ans.

Le premier propriétaire d'un avion fut Yvon Paradis de St-Maure. Il en fit l'acquisition en août 1972. Son premier atterrissage a eu lieu à l'automne de la même année, sur sa piste privée à St- Maure.

Parmi les personnes qui n'avaient pratiquement aucune instruction mais dont les noms ont subi l'épreuve du temps et sont demeurés inoubliables, citons d'abord Honoré Diotte qui, en 1920, fut élu pour la première fois député à l'Assemblée Législative du Nouveau- Brunswick et y siégea pendant quinze ans. Citons également le nom de Isidore Drapeau qui fut, sinon le premier, du moins le plus assidu, à chanter les messes en latin tous les jours de la semaine, pendant quinze ans.



*Honoré Diotte
(1874-1945), député
à l'Assemblée
législative de
Fredericton de
1920 à 1935.*

Souvenirs...



Edgar Savoie, propriétaire d'un magasin général à Bas-Balmoral durant de nombreuses années.



Madeleine Melanson et Emma Cormier de St-Maure.



Pierre et Lucie (Savoie) Pelletier vers 1935.



James Drapeau, assis dans la voiture, et debout, M. et Mme Édouard Savoie en 1929.



*Sinéon LeBlanc
1870-1955*

Souvenirs...



*Mme Pasteur Poirier et
Mme André Dugas en train de
se bercer sur le perron.*



*Joseph Melanson sur le voyage
de foin et Willie Savoie.*



*Magasin de Léo Godin en 1942.
La dame est Blanche Godin Poirier.*



Wilfred Bernard près de sa maison vers 1938.



*Nicolas Fontaine, Israël
Paradis et Jos Savoie vers 1910.*

Bureaux de poste

Le premier bureau de poste coïncida avec l'arrivée des premiers immigrants et ce service ne fut jamais interrompu. Les receveurs des postes de Bas-Balmoral se sont succédé dans l'ordre suivant: James Basset, Thomas Savoie, Léocadie Lebel, Bertha Marcoux, ensuite Blanche (Arseneault) Marcoux, Sara (Arseneault) Leclerc, Clara (Arseneault) Godin et Léa (Lebel) Drapeau. Ces receveurs des postes travaillaient dans un petit bureau aménagé dans leur maison privée. Le bureau de poste actuel a été inauguré en 1965. Léa (Lebel) Drapeau s'y installa comme première postière suivie de Blanche (Bernard) Cormier et de Doris (Poirier) Landry.



À gauche: Annie Marcoux (Mme Thomas Lake) décédée en 1921, à l'âge de 27 ans. À droite: Léocadie Marcoux. Elle était maîtresse de poste jusqu'à son mariage avec Paul Lebel, de Saint-Maure en 1921.

On se rendrait coupable d'omettre les noms de receveurs ou receveuses des postes dont les bureaux étaient situés à Blair Athol, Haut-Balmoral, Selwood et Saint-Maure. Ces receveurs ou receveuses se sont succédé comme suit:

Blair Athol

Michel Lavallée fut le premier maître de poste; il le transmit ensuite à son fils Trefflé, qui le dirigea pendant une quarantaine d'années, appuyé de son épouse et de ses filles Émilie et Thérèse. Ensuite Mme Émile Arseneault prit la relève jusqu'en 1965.



En avant assis: Émilie Landry et Michel Lavallée, maître de poste à Blair Athol. Leurs enfants en arrière: Émilie, Trefflé et Céline Lavallée.

Haut-Balmoral

Narcisse Bernard, Narcisse Tardif et Charles Chouinard.

Selwood

Billy Goulet, Wilfred Savoie, Blanche LePage et Yvonne Boulay.

Saint-Maure

Mmes Jos Fontaine, Rita Boissonneault et Laura (Jean) Boissonneault.

Les postillons: Pierre Dugas, Bob Wright et Arthur Fournier, suivi de son fils Victor et son épouse Esther ont transporté le courrier six jours par semaine, durant de nombreuses années, même dans les grosses tempêtes d'hiver. Ils partaient de Eel River Crossing où le courrier arrivait par train. Au début, le voyage se faisait en voiture tirée par un cheval et plus tard, en automobile. Ils livraient les sacs de courrier aux différents bureaux de poste, chemin faisant.

Les chantiers

Pendant l'automne et l'hiver, les hommes laissaient femmes et enfants à la maison et s'en allaient dans les chantiers. C'était l'expression courante pour dire qu'ils allaient chercher leur gagne-pain en qualité de bûcherons dans l'immense étendue boisée des environs. Au moment de la crue des eaux qui

coïncidait avec la fonte des neiges, ces hommes ayant à la main un tourne-billots (peavey) et chaussés de bottes cloutées, procédaient alors à une opération communément appelée la drave.



Dans un camp de bûcherons. L'homme vêtu de blanc, le 6^e sur la photo est Moïse Arseneault.

Elle consistait à jeter dans les rivières torrentueuses, les billots abattus durant l'hiver,

à guider leur parcours et à les envoyer vers les moulins de la région.

Aujourd'hui, le mode de transport du bois destiné au moulin de Dalhousie est tout autre: il se fait au moyen de lourds véhicules motorisés, mieux connus sous le nom de «floats».



La drave au printemps.

Le deuxième à partir de la gauche: *Yvon Drapeau*
Le quatrième: *Dominique Bernard.*

Camions servant au halage du bois de pulpe dans les années 40.

Sur la photo, Lucien LePage, Léonard LeBlanc, un homme non identifié, le plus gros à droite, Marcisse Desrosiers et Albert Diotte, d'Eel River Crossing.



'agriculture et ses industries

au début du siècle, dès les premiers signes du printemps, les bûcherons exécutaient le «retour à la terre» si cher à leur curé, le Père Arthur Melanson. Au début de la première guerre mondiale en 1914, Balmoral était un village essentiellement agricole. Situé sur une étendue de 6 kilomètres de longueur et d'une profondeur quasi-illimitée, tout était à coloniser. Deux rangs seulement étaient établis: celui de l'église qui était un rang double et où étaient logés la plupart des habitants, et celui de Saint-Maure qui comptait déjà une vingtaine de familles. Il y avait aussi un troisième rang en perspective qui portait déjà le nom de St-Placide. On dit en passant: Saint Maure et Saint Placide étaient disciples de Saint Benoît, le saint patron de la paroisse de Balmoral.

La culture des produits agricoles, l'élevage du boeuf et de la volaille et la vente de produits laitiers se faisaient sur une assez grande échelle.

Dans l'élevage du boeuf de boucherie on retrouve les frères Wilfred et Aimé Pelletier, celui de Joachim, fils d'Aimé, et celui d'Arthur Savoie, qui a été le premier «peddler» professionnel de cette denrée alimentaire.



Wilfred Pelletier, un des premiers bouchers itinérants de Balmoral. Il a été conseiller pour le comté de Restigouche.

Il a légué à ses fils Léo, Omer, Donat, Georges et particulièrement à Arthur, fils, tous les trucs de son noble métier de boucher itinérant qu'il a pratiqué lui-même pendant trente-sept ans.

En parlant d'élevage de volaille, on évoque le souvenir de Mme Édouard Savoie et de sa grande variété d'oiseaux de basse-cour.

Dans le domaine des produits laitiers, rappelons la mémoire de Wilfred Pelletier, de Louis-Hébert Chouinard et de Jack Fournier. Ils étaient avec Wilfred Bernard parmi les plus importants cultivateurs de cette localité. Pendant trente-trois

ans, M. Fournier a fait quotidiennement la distribution du lait à ses nombreux clients de Dalhousie et de Campbellton.

Le premier fromager de Balmoral fut Alphonse Desrosiers. En 1905, il possédait une petite fromagerie à l'endroit présentement habité par Omer et Béatrice LePage. L'année suivante, il a installé son commerce sur la terre d'Arthur Savoie, au coin de l'avenue des Pionniers et de la rue Savoie.

En 1910, la Société d'Agriculture fut introduite à Balmoral. Sous la présidence d'Isidore Drapeau, en juin 1940, cette Société a ouvert une fromagerie sur la terre de Arthur (Bébé) Marcoux. À l'époque, le rendement

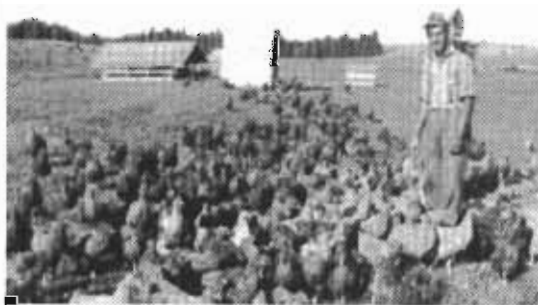


Arthur Savoie, âgé d'environ 80 ans, dans la cour de sa maison avec son petit-fils, Victor.

plutôt médiocre de cette entreprise et les méthodes rudimentaires de conservation du fromage obligèrent celle-ci à fermer ses portes après quelques années d'existence.

En 1946, un québécois, Alexandre-Désiré Dumas s'est porté acquéreur de la dite fromagerie et la nouvelle firme «A-D. Dumas» devint une beurrerie qui a fonctionné avec grand succès jusqu'en 1967. Le beurre était emballé de façon hygiénique dans un papier portant le nom de Balmoral. Il était d'excellente qualité et très apprécié des consommateurs. En 1967, la compagnie prit le nom de «Crémerie Balmoral Ltée». Cette crémerie sous la présidence et l'administration de Mario Dumas, fils de Désiré, a continué, jusqu'en 1979. En plus du commerce du beurre on y ajouta celui de la margarine.

Willie Bernard s'est adonné à la culture maraîchère de façon remarquable. Pendant une trentaine d'années, il s'est livré avec acharnement à la culture de choux et de navets qu'il expédiait sur tous les marchés de la province.



Willie Bernard avec ses volailles en 1944.



John (Jack) Fournier, un agriculteur qui fit la livraison du lait à Dalhousie et Campbellton durant plus de 30 ans.



Isidore Drapeau 1890-1957, petit-fils du premier colon de la paroisse. Il fut agriculteur et surveillant des chemins.

Moulins

Après la guerre de 1939-1945, qui a endeuillé plusieurs de nos familles, les fermiers, attirés par l'appât d'une occupation plus lucrative, abandonnèrent graduellement la culture de leurs terres. Ils allèrent rejoindre leurs devanciers à l'usine de pâtes et papier qui était installée à Dalhousie depuis 1930. A propos, les trois premiers ouvriers originaires de Balmoral à y être embauchés furent Jimmy Tardif, John Diotte et Arthur Poirier. Donc, de fermiers indépendants, nos agriculteurs sont devenus ainsi des ouvriers rémunérés, soumis au commandement rigide de l'horloge qui présidait au fonctionnement ininterrompu de cette grosse industrie. Cette compagnie employait jusqu'à 800 personnes, grâce à un système de trois équipes, y compris celle de nuit.

En marge de cette immense usine de pâtes et papier, il y avait à Balmoral depuis les débuts, de petites industries, moulins à farine, moulins à bardeaux et moulins à scie.

Déjà, à la fin du siècle dernier, jusqu'en 1915 environ, Oscar LePage a eu un premier moulin à bardeaux situé sur la terre de Johnny Drapeau, fils du premier colon. Vers 1920, M. LePage a bâti un moulin à scie, près du petit ruisseau situé sur la ferme de fraises qui appartient actuellement à Michel Drapeau.

A la même époque, Joseph Paradis eut deux moulins à scie, le premier situé à l'ouest de Saint-Maure et le deuxième à l'est, près de la route des Marcoux.

Au cours des mêmes années, Michel Salesse exploitait un moulin à farine situé près de l'endroit présentement occupé par la scierie d'Adrien Arseneault. Au cours des opérations, l'un des ouvriers, Honoré Berthelotte, fut victime d'un accident fatal. Michel Salesse, le propriétaire, fut tellement traumatisé par cette tragédie qu'il mit aussitôt son entreprise à vendre. Narcisse Lévesque, cousin de Johnny Arseneault, l'acheta en 1908 moyennant la somme de 3 \$. Il le convertit en moulin à farine et en moulin à scie.

En 1943, seul subsistait le moulin à scie, devenu la propriété de Moïse Arseneault. Il fut détruit par les flammes en 1947 et rebâti la même année. Il devint alors moulin à scie et moulin à bardeaux. En 1974, Moïse Arseneault ayant atteint l'âge d'une retraite bien méritée, vendit son industrie à son fils Adrien qui délaissa le bardeau et continua de scier de la planche en quantité impressionnante. Son industrie compte actuellement jusqu'à 50 employés durant l'été.



Premier moulin à Moïse Arseneault peint par Sr M.A Levesque f.m.a.

En juin 1978, un nouveau moulin à bardeaux, les «Scies de Balmoral», a été érigé sur la rue Drapeau, à un demi-kilomètre environ de l'avenue des Lionniers. Les copropriétaires étaient les frères Armand et Adrien Landry, les frères Harvey et Paul Arseneault et Roger Levesque. En 1989, Armand Landry achète les parts des quatre autres actionnaires et devient l'unique propriétaire de l'entreprise.

Éducation

En matière d'éducation ou d'enseignement scolaire, en 1882, une toute petite école fut érigée sur le terrain anciennement occupé par M. et Mme Honoré Poirier. C'est cette école qu'ont fréquentée Siméon et Edmond Leblanc, Albert Drapeau, Jos Arseneault et leurs contemporains qui seraient maintenant plus que centenaires. Leur institutrice était une Madame Keays. Il y eut aussi l'école des Bernard à Haut-Balmoral, l'école de Blair Athol, l'école d'en-bas, dite l'école des Marcoux, l'école de Elwood et une autre à St-Maure.



L'école de Blair Athol.

Les petites écoles d'autrefois étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. La majorité ne comptait qu'une salle de classe. Une remise abritait le bois de chauffage. Les toilettes extérieures étaient divisées en deux parties; une pour les filles et l'autre pour les garçons.

On recouvrait les murs extérieurs de l'école de planches ou de bardeaux de cèdre souvent blanchis à la chaux.

À l'intérieur, le pupitre de l'institutrice était placé sur une tribune. Les élèves s'asseyaient deux par deux à des pupitres placés en rangées de chaque côté de la classe.



Groupe d'élèves devant l'école de Haut-Balmoral en 1954 avec leur institutrice, Mlle Léona Gagnon.

*Première rangée: Clairine Fontaine,
Lise LeBlanc, non identifiée.*

*Deuxième rangée: non id., Raymonde
Chouinard, Jeannette Rioux,*

*Simonne Bernard, Pierrette Bernard,
Rose-Marie Chouinard. En arrière:*

*Édith Wojtovich, Adrienne Bernard,
Irène Fontaine, Bernadette Lamontagne,
non id., Nicole Bernard, non id.,
Claudette Bernard, non id.*

Au milieu du plancher, un poêle noir en fonte servait à réchauffer l'école et à sécher les chaussures et les vêtements mouillés. En hiver, quand on faisait un bon feu, les élèves assis près du poêle «rôtissaient» tandis que ceux assis à l'arrière de la classe devaient garder leurs manteaux et leurs mitaines pour se garder au chaud.

Au fond de la classe, une table de toilette où étaient posés un bassin à laver les mains et une chaudière d'eau. Les élèves y puisaient de l'eau et buvaient à tour de rôle dans un demiard en granite. Avant la classe ou à la récréation, les plus grands allaient remplir la chaudière d'eau chez les voisins ou au ruisseau.

Les classes contenaient parfois de quarante à soixante élèves dont les âges s'échelonnaient de six à seize ans. Les écoliers écrivaient sur une ardoise avec une craie et se servaient d'une petite guenille pour effacer. Les cahiers et les crayons ont seulement fait leur apparition vers 1920. Les livres français étaient rares et on se les passait d'un enfant à l'autre; de plus, on devait les payer. La plupart des manuels scolaires étaient écrits en anglais. En 1907, le ministère de l'Éducation a introduit le Syllabaire et Premier livre de lecture ainsi que le Deuxième et le Troisième livre de lecture. Le Quatrième livre de lecture est sorti en 1908.



Première école des Marcoux. Elle fut démolie dans les années 40 et remplacée par une école de deux classes.



École de Selwood qui était située à la Croisée des chemins. On retrouve une station-service sur ce site aujourd'hui.



*Premier livre de lecture
Deuxième livre de lecture*



L'école de St-Maure

Au tournant du siècle, les institutrices gagnaient seulement 100 \$ à 150 \$ par année. Il arrivait même qu'elles ne reçoivent pas régulièrement leur salaire car les parents n'avaient pas toujours l'argent pour les payer.

Malgré toutes les difficultés qu'elles ont rencontrées, ces institutrices ont réussi, souvent dans des conditions déplorables, à mener à bien leur tâche. Ces petites écoles ont joué un rôle très important dans l'éducation de plusieurs générations depuis les débuts de la colonisation jusqu'au milieu du siècle.



Photo de l'école des Marcoux en 1917 avec ses élèves et l'enseignante.

En avant, de gauche à droite: Alma Drapeau, Winnie Arseneault, Laurina Doucet, Lucie Diotte, Ozévine Savoie, l'institutrice, Emma Jane Branch, Bertha Marcoux, Diana Diotte, Lumina Arseneault et Éva Diotte

Deuxième rangée: Walter Savoie, Honoré Poirier, Wilfred (Titi) Arseneault, Donald Arseneault, Raoul Bernard, Georges LeBlanc, Hyacinthe Savoie, Ferdinand Diotte et Germain Joncas.

Troisième rangée: Flora Drapeau, Irène Bernard, Aline Fournier, Blanche Allard, Maggie Drapeau, Stella Drapeau, Aurore LeBlanc et Rosilda Doucet.

Quatrième rangée: Pat F. Arseneault, John A. Arseneault, Alex (Lajos) Desrosiers, Coûne Allard, Philias Doucet, Yvon Drapeau, Xavier Arseneault, Léonard Arseneault, Albert Bernard, Amable LePage.

Les religieuses Filles de Marie-de-l'Assomption sont arrivées à Balmoral en 1952, avec l'ouverture de l'École supérieure. Sr Évangéline Legresley (Sr Marie de St-Jean) et Sr Thérèse Doucet (Sr Marie de Massabielle) furent les ouvrières de la première heure. Ensuite, Sr Jeanne D'Arc Daigle, Sr Marie-Ange Power et Sr Adrienne Friolet ont, à tour de rôle, assumé la direction de l'école. Les religieuses sont demeurées à Balmoral pendant dix-huit ans. Elles ont aimé les gens et elles se sont dévouées à l'éducation des jeunes, leur enseignant non seulement des matières scolaires, mais leur inculquant surtout des valeurs solides qui leur serviront durant toute leur vie. Le souvenir de ces religieuses rappelé ici en est un de gratitude.

En 1962-63, on a assisté à la fermeture des petites écoles de la paroisse et à la construction d'une grande école de 15 classes appelée «l'École P.W. Brideau». Celle-ci a ouvert ses portes en janvier 1964, accueillant les élèves de Mountain Brook en plus de tous ceux provenant des petites écoles de Balmoral, Selwood et Saint-Maure.



Sr Marie de St-Jean (Évangéline Legresley), première directrice de l'École supérieure, en 1952 et Sr Marie-de-Massabielle (Thérèse Doucet) de la congrégation des Filles de Marie-de-l'Assomption.



*Premiers diplômés de l'École supérieure de Balmoral en 1955.
De gauche à droite, assis: Pauline Landry, Édouard Fournier et Gilberte Bernard.
À l'arrière: Germaine Savoie et Marielle Levesque.*

La partie centrale de cet important complexe scolaire a été bâtie en 1975 et comprend une cafétéria, un gymnase moderne, un petit laboratoire et une bibliothèque. Le «Domaine des Copains» à Balmoral dispense l'enseignement élémentaire et intermédiaire à près de 400 élèves. Les étudiants du niveau secondaire se rendent à l'école «Aux Quatre Vents» de Dalhousie.



École «Domaine des Copains»

La Caisse populaire

La fondation de la Caisse populaire en 1941 est due à l'initiative conjointe du Père Willie Brideau et de Régina Savoie, la première gérante. Pendant la première vingtaine d'années, les transactions avaient lieu dans une pièce aménagée dans le salon de la maison privée de M. et Mme Édouard Savoie.



Maison de M. et Mme Édouard Savoie où avaient lieu les transactions de la Caisse populaire sur semaine pendant une vingtaine d'années.



Mme Édouard (Régina) Savoie, première gérante de la Caisse populaire.

Ensuite, elle a fonctionné treize ans dans un modeste local, au pied de la côte de l'église; de là, pendant cinq ans dans un loyer élégamment meublé faisant partie de l'édifice municipal. L'édifice moderne et fonctionnel qui abrite maintenant les bureaux de la Caisse populaire a ouvert ses portes le 25 juin 1980.



Caisse populaire de Balmoral ltée fondée en 1941. L'édifice moderne ci-haut a ouvert ses portes le 25 juin 1980.

En octobre 1941, l'actif atteignait la somme de 3 513,90 \$. Après quarante ans de transactions, cet actif est aujourd'hui de quinze millions. Pendant ces années, la Caisse populaire a été habilement dirigée par Régina Savoie, son fils Ephrem et sa fille Raymonde, ensuite par Guy T. Bernard et Jean-Guy Mercier, le directeur général actuel. La Caisse compte présentement un peu plus de deux mille membres.

L'électricité

L'électricité, un élément primordial dans le domaine de l'essor économique, fit son entrée à Balmoral en 1947. Alors les ampoules électriques apparurent et les lampes à huile, communément appelées lampes à paraffine, devinrent des objets périmés que l'on sortait seulement dans les cas de pannes d'électricité.

La radio et la télévision

Le Père Wilfred Lagacé fut le premier à posséder un appareil radio en 1922. Il pouvait seulement capter, tard le soir, certaines émissions provenant de stations radiophoniques américaines. Presque tous les soirs, plusieurs paroissiens se donnaient rendez-vous au presbytère afin d'écouter cette merveilleuse nouveauté. En 1957, le Père Léon Gagnon devint acquéreur du premier téléviseur; au début, on y voyait plus de «neige» que de personnages animés.

Chemins

La route principale qui porte depuis le 1^{er} janvier 1991, le nom d'Avenue des Pionniers, était autrefois un chemin de terre. Elle était boueuse ou poussiéreuse en été; cahoteuse au printemps et en hiver elle devenait obstruée à plusieurs endroits par des congères ou «bancs de neige». Le pavage de cette route eut lieu en 1958. Les chemins de Haut-Balmoral et de Saint-Maure durent attendre un bon nombre d'années avant d'être goudronnés.

Salons funéraires

En 1970, à la demande d'un grand nombre de paroissiens, le Père Rodolphe Doucet aménagea un salon mortuaire dans le sous-sol de son presbytère. La première veillée de prières eut lieu auprès du corps d'Alexandre Pelletier, le 20 février 1970. Le lendemain, 21 février, c'est la dépouille mortelle du Père Louis Lamontagne, qui est exposée. Actuellement, le nouveau salon funéraire Maher offre ses services à la population sur un terrain situé à l'est du village, près de la croisée des chemins, communément appelé le «Corner».

La Chambre de commerce

De 1962 à 1972, les membres de la Chambre de commerce ont été les précurseurs de l'incorporation du village. Ils avaient la tâche de négocier avec le gouvernement provincial et ses agences pour obtenir les améliorations nécessaires au progrès du village. En plus de voir à l'entretien des routes, ils ont obtenu des lumières de rues ainsi qu'une centrale téléphonique et un camion à incendie, don du ministère des Ressources naturelles de la province.



Des membres de la Chambre de commerce en 1962.

*Assis de gauche à droite: Albert Diotte,
Oswald Savoie et Omer McIntyre.
À l'arrière: John T. Savoie, Moïse Arseneault,
Mario Dumas, Alex Dugas, Émilien Lavallée,
Delphis Fontaine et Raymond Allard.*

Incorporation du Village de Balmoral

Le 25 octobre 1972, Balmoral devint Village incorporé. Le premier maire fut Lauréat Drapeau, descendant de Joseph Drapeau, le premier colon. André Pelletier a succédé au maire Drapeau en 1982, suivi de Hébert Arseneault en 1986. Le maire actuel, Charles Bernard, fut élu en 1989. La construction de l'Édifice municipal a eu lieu en 1975 et a ouvert ses portes en septembre de la même année. Cet édifice abrite les bureaux municipaux, la caserne des pompiers et les locaux de la Légion royale canadienne.



*Lauréat Drapeau,
premier maire
de Balmoral de
1972 à 1981.*

Eaux et égouts

L'aqueduc et le système des égouts furent des projets dispendieux inaugurés par la municipalité. La partie est du village fut construite en 1980 tandis qu'à l'ouest de l'église, les travaux furent terminés à l'automne 1995.

La Place colombienne

C'est grâce aux efforts soutenus du maire Hébert Arseneault, de ses conseillers et des Chevaliers de Colomb que la Place colombienne, une résidence pour personnes retraitées, a pu accueillir ses premiers résidents le 1^{er} novembre 1988. L'ouverture officielle a eu lieu au mois d'avril de l'année suivante.



La Place colombienne, résidence pour personnes âgées, inaugurée le 1^{er} novembre 1988.

Située sur les hauteurs d'une petite colline, rue des Fondateurs, cette résidence jouit d'une très belle vue sur le paysage environnant. Ce complexe résidentiel est composé de dix unités et accueille présentement onze personnes âgées.

Le Centre communautaire

Le 29 avril 1977, le Centre communautaire fut inauguré. Le premier président fut Jean-Luc Bélanger. À ce centre se déroulent plusieurs activités sociales, comme le carnaval et le festival. Le centre sert également d'endroit de rencontre pour diverses réunions, mariages et repas communautaires. Une salle de quilles est aménagée au sous-sol.



Centre communautaire inauguré le 27 avril 1977.

Balmoral aujourd'hui

D'après l'annuaire diocésain de Bathurst, la paroisse de Balmoral comptait en décembre 1995, environ 2,000 âmes et 520 familles.

Balmoral est reconnu aujourd'hui comme une paroisse florissante et prospère. Cependant, l'agriculture qui faisait autrefois sa richesse a été presque totalement abandonnée.

La forêt demeure toutefois une source importante de revenus pour les citoyens. Les entrepreneurs forestiers, au moyen d'énormes machines modernes, récoltent chaque année des milliers de cordes de bois. Ce bois est transporté à l'usine de pâtes et papier de Dalhousie ou encore dans les moulins à scie ou à bardeaux situés dans la paroisse.

Au cours des années, l'économie s'est diversifiée. La paroisse compte des entrepreneurs en construction, en électricité, en soudure et en plomberie, des ébénistes, des consultants en informatique et une agence de formation; également plusieurs salons de coiffure, des restaurants, un salon funéraire et même une radio communautaire. Bref, de nombreux services nécessaires au bon fonctionnement d'une localité.

Depuis l'avènement des Collèges communautaires et de l'Université de Moncton, plusieurs jeunes ayant terminé leurs études collégiales ou universitaires sont devenus professionnels de la santé, travailleurs sociaux, avocats, enseignants ou techniciens en différentes disciplines. Par les métiers et professions diversifiés qu'ils ont choisis, ces diplômés apportent une contribution importante à la vie de la paroisse, une contribution pleine de promesses pour l'avenir.

À l'aube du vingt-et-unième siècle, Balmoral se doit de puiser dans les connaissances de cette nouvelle génération, de profiter de l'expérience des aînés et du dynamisme de tous ses citoyens afin de continuer à grandir et progresser à l'échelle mondiale.



*Édifice du Village de Balmoral érigé en 1975,
à gauche la caserne des pompiers.*

Souvenirs...



*Charles Chouinard, à gauche,
et Thomas Bernard en 1935.*



*Photo d'un groupe de chasseurs vers 1940.
De gauche à droite: Arthur (Bébé) Marcoux,
Joseph Arseneault, Père Willie Brideau,
Donald Arseneault, Édouard Bernard,
et James Drapeau.*



En 1934

*De gauche à droite: Marie-Ange Chouinard,
Jeffrey Aubé, Napoléon et Léopoldine Chouinard
et Marie Chouinard LePage.*

*Les enfants: Thérèse LePage (bébé), René,
Rose-Emma, Aline, les jumeaux Yvon et Omer,
Anatole Chouinard, Évangéline Aubé.*



*M. et Mme Édouard
Bernard (Odélie Levesque).*

La radio communautaire

Le 19 septembre 1994, la radio communautaire francophone CIMS 104 FM faisait son entrée en ondes à Balmoral. Plusieurs bénévoles ont mis énormément d'efforts et de travail pendant une période de cinq ans pour réaliser ce projet. La municipalité a offert gratuitement à la radio communautaire un édifice et un terrain qui appartenaient autrefois au ministère des Ressources naturelles de la province.

L'arrivée et la réussite de la radio communautaire sont toutefois le fruit de la collaboration de toute la communauté qu'elle dessert dans la grande région de Campbellton-Dalhousie.



*Édifice de Radio-Restigouche CIMS 104 FM
situé à Balmoral-ouest. La station est entrée
en ondes le 19 septembre 1994.*

En cette ère des communications, CIMS 104 FM est le seul média électronique francophone local à desservir la population.

La Coopérative Radio-Restigouche est un organisme à but non-lucratif et elle est la propriété de ses membres. La programmation est assurée par quelques employés salariés et par de nombreux bénévoles. Larry Landry est le président du conseil d'administration.

Les artistes

La paroisse de Balmoral compte plusieurs artistes dont elle est très fière. Ils enrichissent de leurs talents, la vie culturelle de la communauté.

Robert et Lucien Allard

Dans le domaine musical, il semble qu'on ne puisse dissocier Robert et Lucien Allard. De personnalité différente, ils se complètent admirablement; Lucien est calme et réservé tandis que Robert, c'est l'exubérance et la joie de vivre.

Très jeunes, leur oreille s'éveille à la musique. Lucien est fasciné par le piano que possède Réna Landry, leur voisine. Quelle plaisir pour lui de découvrir les notes de musique!

Laurina Mercier, qui coupe les cheveux régulièrement de ces deux artistes en herbe, leur permet de s'amuser sur son orgue à pédales. C'est ainsi qu'ils apprennent à jouer leurs premières notes à l'oreille.



Lucien et Robert Allard sur le perron de l'église de Balmoral en juin 1970.

À Noël, les deux frères demandent toujours un piano comme cadeau, mais les pianos neufs coûtent cher. Comme la famille Allard est nombreuse, on ne peut se permettre une telle dépense. En attendant, on se contente de jouer de la guitare.

Un jour, juste avant Noël, à l'émission radiophonique «Un peu de tout» une dame de St-Quentin offre un piano à vendre. Quelle aubaine! À peine débarqué du camion, ce piano est pris d'assaut, au risque de l'endommager, car les cordes sont encore gelées, suite à ce long voyage jusqu'à Balmoral.

Vers 1969, les «Petits Allard» jouent de la guitare et chantent à l'église avec Sr Cécile Langlois, directrice de la chorale. Puis Lucien commence à toucher l'orgue; il accompagne le chœur de chant, une tâche qu'il accomplit encore aujourd'hui.

Durant leur adolescence, Robert et Lucien sont très en demande lors de soirées d'amateurs, de mariages et de spectacles. En 1975, Lucien doit quitter la région afin de poursuivre ses études musicales à l'Université de Moncton. De retour en 1981, il s'occupe de l'éducation musicale à l'école «Domaine des Copains», poste qu'il détient toujours. Lucien a aussi dirigé la fanfare des majorettes de Balmoral de 1981 à 1983.

Pendant ce temps, Robert fait une pause du côté musical. Il suit un cours de coiffeur à Bathurst et s'installe ensuite à Balmoral où il ouvre un salon de coiffure et d'esthétique avec son épouse, Marie-France.

En 1987, les frères Allard font partie des membres fondateurs de l'ensemble folklorique, les Danseurs du Vaisseau-Fantôme. De 1993 à 1995, Lucien en est le directeur artistique.

Ces années sont un temps de réflexion pour Robert. Il laisse mûrir son talent, il cherche à se définir. Il sent que son côté artistique est toujours présent mais ignore de quelle façon il se manifestera. Petit à petit, il sent le besoin d'écrire. C'est le poète qui s'éveille! Des idées nouvelles jaillissent, il a des chansons plein la tête. Il compose «Mon Acadie» et ensuite «Hymne à mon village» qui deviendra la chanson thème des fêtes du centenaire de la paroisse. Accompagné de Lucien, il l'enregistre sur une cassette qu'il lance officiellement le 17 mars 1996 lors de la cérémonie d'ouverture des fêtes du centenaire.

René Arseneault

Auteur-compositeur et interprète, René s'est distingué en gagnant le «prix du public» en 1989, lors du Gala de la chanson à Caraquet. En 1990, il s'est classé deuxième au concours «Le pouvoir de la chanson» parrainé par Robert Charlebois. La même année, il a participé à deux émissions importantes à Radio-Canada, «Au rythme de l'Atlantique» et «Multi-piste». René n'a aucune formation musicale professionnelle, mais il joue de plusieurs instruments: le violon, le clavier, la guitare, l'accordéon et l'harmonica.

Le 16 juin 1992, lors de sa demande d'admission au Barreau du Nouveau-Brunswick, René Arseneault est passé à l'histoire en refusant de prêter le serment d'allégeance à la reine d'Angleterre.

Aucune loi ou règlement écrit n'imposait ce serment, c'est par tradition seulement qu'on l'imposait aux aspirants-avocats. René Arseneault fut expulsé de la cour d'appel et on refusa de l'admettre au Barreau du Nouveau-Brunswick.

Devant le tollé de protestations de la part du public et des juristes d'un peu partout au pays, le Barreau de la province propose un projet de loi privé, où pour la première fois dans l'histoire de cette province on spécifie par écrit à l'intérieur d'une loi, un serment de fidélité et d'obéissance au Monarque d'Angleterre. Toutefois, ce projet spécifie clairement que ce serment sera facultatif. Le candidat qui voudra se faire admettre au Barreau aura donc le choix de prêter ou non ce serment.

Ce projet de loi privé est adopté à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick et enchâssé au début de l'année 1993. C'est ainsi que le 18 février 1993, Me René Arseneault devient le premier avocat dans toute l'histoire de cette province à être admis au Barreau sans avoir à prêter un serment de fidélité et d'obéissance à quiconque.

Lorraine Arseneault Diotte

Sumommée «la Bolduc acadienne». Lorraine Diotte s'inscrit dans la lignée de nos chansonnières et de nos écrivaines.

Ses chansons, habillées de musique de souche folklorique ou country, s'imposent par leur sincérité. Auteure-compositeure de quelque 200 chansons et monologues, elle endisque en 1973 un premier microsillon «Rappelle-toi» qui sera suivi de «On s'en vient vite», «Notre famille», «Hourra pour nos vices», «Je suis seule» et de «Comment ne pas m'en souvenir». Elle publie en 1979, «Polydore», suivi de «Bout-Ci, Bout-Là» en 1982.

Animatrice et réalisatrice d'émissions de variété à la télévision communautaire dont «Chez Lorraine» et «En toute amitié», elle a de plus réalisé de multiples entrevues à la radio et collaboré à des revues et journaux divers. En 1992, elle a été nommée *Personnalité de l'année* dans le domaine culturel, lors d'un concours parrainé par Radio-Canada et l'Acadie Nouvelle.



Lorraine Diotte, surnommée la Bolduc acadienne.

Ayant enseigné vingt-sept ans dans les écoles du comté, Lorraine est maintenant à la retraite. Reconnue comme bénévole extraordinaire, c'est toutefois par ses écrits et ses chansons qui parlent des gens de chez nous qu'elle a laissé sa marque auprès des siens. Avec son répertoire de chansons de son cru, elle a parcouru la France en 1978. Elle a sillonné les routes du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve, de l'Ile-du-Prince-Édouard, du Québec, de l'Ontario et de l'ouest canadien. Aujourd'hui encore, elle promène ses chansons et son accordéon à travers son Acadie bien-aimée.

Mariée à Edmond Diotte, Lorraine est mère de deux filles, Sylvie et Colette. Rappelons qu'elle est la fille de Moïse Arseneault, chanteur et raconteur sans pareil.

Daniel Fontaine

Agé aujourd'hui de 71 ans, Daniel Fontaine, accompagné de son épouse Laurette au piano et à la guitare, prend encore grand plaisir à jouer du violon, surtout pour les personnes âgées et dans les «partys de maison».

Pour Daniel, le violon a été l'amour de toute une vie; très jeune il maîtrise cet instrument. Il reçut son premier violon à l'âge de dix ans et apprit à jouer par lui-même. Dès l'âge de douze ans, il commence à jouer lors de veillées de famille, et de mariages. Il participe aux soirées d'amateurs et devient un des meilleurs violoneux de la région.

Daniel et Laurette, son accompagnatrice, sont très en demande lors des soirées sociales et les danses organisées dans les salles publiques.

En 1964, il obtient la première place lors d'un concours pour le meilleur violoneux du nord du Nouveau-Brunswick. Il est aussi invité à jouer pour le célèbre Don Messer, qui était de passage à Campbellton. Le 2 juillet 1994, Daniel est introduit au Temple de la renommée de la musique country à Fredericton. Après cet événement, il a enregistré une cassette intitulée «Musique de mon coeur». Au cours de sa carrière, il a gagné 45 trophées et reçu plusieurs plaques de reconnaissance dont l'une de Frank McKenna, premier ministre de la province.

Daniel et son épouse Laurette ont élevé douze enfants dont plusieurs, suivant les traces de leurs parents, sont devenus musiciens à leur tour.

Après avoir tenu un commerce de fruits et légumes pendant de nombreuses années, Daniel est maintenant retraité et habite à Charlo. Cependant, lui et son épouse jouent encore pour leur propre agrément et pour le plaisir de ceux et celles qui savent apprécier leur genre de musique.

Les Danseurs du Vaisseau-Fantôme

Tirant leur nom de la légende du Vaisseau-Fantôme, cette jeune troupe de danseurs offre des spectacles de danses folkloriques et de giges depuis 1988.

Les danseurs du Vaisseau-Fantôme ont eu l'occasion de participer à des émissions de télévision diffusées à l'échelle nationale telles que «Le temps de vivre» en 1992 et «Entrez la visite» en 1995.

En janvier 1989, la troupe a créé une école de danse afin de dispenser des cours de folklore aux enfants et aux adultes. Cette école a cessé d'exister en 1992.

Les danseurs du Vaisseau-Fantôme se produisent fréquemment à l'occasion de manifestations culturelles, tant au niveau régional, que provincial et même international. En 1993, ils se sont rendus en France afin de présenter une série de spectacles.



Les Danseurs du Vaisseau-Fantôme lors d'un voyage en France en 1993.

Le Carnaval de la raquette et le Festival de la truite

Le Carnaval de la raquette et le Festival de la truite sont deux activités socio-culturelles qui ont débuté vers la fin des années soixante et se continuent encore aujourd'hui.

Au début, plusieurs activités se déroulaient à l'extérieur, même en hiver. On se souviendra des premiers concours de boîtes de carton pour les tout-petits qui, tout fiers de leurs costumes, se paraient sur la patinoire, située à l'ouest de l'église, à proximité de l'école. Les parties de hockey et de ballon-balai (hommes et femmes) étaient fort populaires à cette époque. Les soupers communautaires, les pageants, les danses bavaroises et bien d'autres activités se tenaient à l'intérieur, au sous-sol de l'église.

A compter de 1979, avec l'ouverture du Centre communautaire, c'est dans cette spacieuse salle qu'auront lieu les soirées sociales, les repas, les concours de tir au poignet, les veillées d'amateurs, les concours de gâteaux, etc. Bonhomme Carnaval, toujours présent, fait la joie des petits et grands.

Pendant le festival, les tournois de balle-molle et de ballon-volant attiraient les meilleures équipes de la paroisse et des alentours. Les activités duraient une dizaine de jours et se terminaient par le défilé qui avait lieu le dernier dimanche du festival. Plusieurs corps de majorettes, y compris celui de Balmoral, suivis de chars allégoriques, représentant les associations et commerces, paraient jusqu'à la cour de l'église ou du centre communautaire, lieu des festivités.

L'organisation de telles fêtes exigeait la participation de plusieurs personnes et de nombreuses heures de travail bénévole. Les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, le Club de l'âge d'or, les Scouts et Guides et bien d'autres devaient s'engager et participer aux activités.

Si les festivals et carnivals ont connu un tel succès depuis les débuts, nous le devons surtout au dévouement des membres du Conseil des loisirs qui ont été les premiers à les organiser.

Aujourd'hui, ces fêtes continuent de divertir la population avec de nouvelles activités telles que le casino, les courses de halage de « quatre par quatre » et les tournois de quilles. Les citoyens appuient les organisateurs en participant aux événements ou en offrant généreusement leurs services.

Bazars d'antan

Avec l'arrivée du Père Wilfrid Lagacé à Balmoral en 1921, les bazars ont véritablement pris leur envol et devinrent un événement annuel. Cependant, il y aurait eu certains bazars avant cette date puisque le journal l'Évangéline signale en août 1909 que les recettes nettes du bazar de Balmoral s'élèvent à 1 052 \$. En fait, les bazars ont grandi et se sont développés sous le règne du Père Willie Brideau qui fut curé de la paroisse de 1925 à 1953.

Le but premier était d'amasser des fonds pour les différentes oeuvres de la paroisse. L'autre objectif: fêter, se divertir, s'amuser et rencontrer des gens de sa paroisse et des villages environnants.

Le bazar de Balmoral avait toujours lieu au même endroit, dans un boisé à l'arrière de l'église Saint-Benoît, que l'on surnommait «le bocage». Un site idéal!

Les festivités du bazar commençaient le vendredi soir pour se terminer le dimanche après-midi, soit une durée de trois jours.

Les kiosques

Les différents kiosques demeuraient sans contredit l'attraction majeure du bazar. On y trouvait des allées de quilles rudimentaires situées à l'extérieur; il en coûtait dix cents pour jouer trois balles sur une allée quelque peu raboteuse. La personne qui réussissait un abat recevait un cigare.

Le tir au fusil était également fort populaire chaque année. Il fallait descendre ou abattre une sorte de marionnette placée à une bonne distance avec une carabine de calibre 22 pour gagner un petit cadeau.

Une autre attraction intéressante, c'était la table où étaient placées des pièces d'argent de 10, 25, 50 cents et d'un dollar. Il s'agissait de lancer un anneau exactement sur la pièce pour la gagner.

Il y avait aussi d'autres jeux comme le fer à cheval, la course dans des sacs en jute, le jeu de dard, le tirage aux cartes, et la roue de fortune dont le responsable était Pasteur Poirier; ce dernier possédait vraiment le tour pour attirer la foule auprès de sa machine de fortune. Un autre attrait consistait à deviner le nombre de fèves dans un bocal! Le bazar possédait son kiosque ou magasin de fruits et de liqueurs douces, mais aucune boisson alcoolisée n'était vendue sur les lieux. Les temps ont bien changé!

Une multitude de personnes de la paroisse étaient impliquées dans l'organisation; chacune avait une responsabilité bien précise afin d'assurer le bon déroulement du bazar. Rappelons quelques-unes de ces personnes: John T. Savoie, Jos Paradis, Paul Poirier, John Bernard et Charles Chouinard.

Les enfants commençaient tôt le printemps à mettre des sous de côté. Un enfant qui avait réussi à économiser 2 \$ était content. Certains enfants n'avaient que 5 cents ou 25 cents... ils demeuraient limités dans leurs achats. Des gens généreux achetaient des friandises aux plus pauvres.

Un site en particulier ne manquait rarement de clients. Il s'agissait de l'endroit aménagé pour faire et vendre de la crème glacée. Théophile LeBlanc en était le responsable. Utilisant de la vraie crème fournie par les fermiers de la paroisse et quelques autres produits, il réussissait de façon artisanale à faire de la crème glacée. Un véritable délice, autant pour le palais des enfants que celui des adultes, à une époque où ces gâteries n'étaient guère connues dans nos campagnes.

Concurrence dans la paroisse:

Deux magasins de linge constituaient une excellente source de revenus sur le site du bazar. L'un avait son origine en haut de la paroisse, c'est-à-dire à l'ouest de l'église et l'autre en bas, c'est-à-dire à l'est. Une concurrence très serrée existait entre les deux magasins.

Les dames travaillaient toute l'année à ramasser des pièces de linge. Durant les longues soirées d'hiver, elle se réunissaient dans les maisons pour confectionner toutes sortes de jolis objets qui se vendraient bien au bazar.

Mme James Drapeau, aidée entre autres de Mmes Aimé LePage et Jos Paradis, était responsable du magasin d'en bas. Pour le magasin d'en haut, Mme Auguste Chouinard, appuyée de Mme Jos LeBlanc et de plusieurs autres dames de la paroisse, en avait la charge.

L'attraction principale, c'était sans aucun doute, les deux candidates choisies au commencement de l'année. L'une était originaire du haut de la paroisse, l'autre du bas. Ces deux demoiselles travaillaient presque toute l'année à vendre des billets sur des tirages ou à solliciter de l'argent, afin d'avoir le plus gros montant à présenter au dernier jour du bazar. Franchement, c'était pire que de la politique! Les candidates parcouraient tout le comté de Restigouche afin d'amasser de l'argent. Elles allaient même solliciter les draveurs, qui travaillaient sur la rivière Charlo, au printemps. À la fin du bazar, des supporteurs de l'une ou de l'autre ajoutaient souvent des billets de 10 ou 20 dollars afin que la demoiselle de leur choix remporte l'honneur d'être la gagnante.



Kiosque d'un bazar dans le bocage en arrière de l'église.

Les repas

Les repas préparés durant le bazar attiraient toujours beaucoup de monde et avec raison. Ces fameux repas rapportaient énormément d'argent; les ingrédients étaient presque tous donnés par les paroissiens, à part les viandes qui, dit-on, étaient du boeuf de l'ouest. La salle à manger était toujours bien décorée avec des branches et des feuilles d'érable.

Au cours des derniers bazars tenus dans la paroisse, les repas se donnaient au sous-sol de l'église actuelle, ouverte au culte en 1938. Il faudrait ajouter que l'on y dansait des quadrilles et que les joueurs de violon devaient se remplacer. Le son de la musique résonnait aux alentours, ce qui rendait la fête plus gaie.



Photo d'un bazar sous la tente.

De gauche à droite, debout: *John T. Savoie, Edgar Savoie, Mme Auguste Chouinard, dame avec chapeau, non id.*
Assis: *Éléonore LePage, le Rév. Père W. Brideau et à sa gauche, Émile LePage.*

Les ventes de paniers et les encans

Les jeunes filles de la paroisse faisaient des ventes de paniers que l'on appelait «Basket Social». Tout le travail de préparation et de décoration du panier se faisait dans le plus grand secret. Que contenait le panier? Du sucre à la crème, des gâteaux, des friandises, ainsi que des fruits. Le nom de la jeune fille était inscrit à l'intérieur du panier pour créer plus d'enthousiasme et de suspense. Les paniers se vendaient à l'encan et les hommes du village payaient fort cher le privilège d'acheter le panier confectionné par certaine jeune fille.

Dans ces bazars d'antan à Balmoral, il y avait beaucoup de réjouissances et de compétitions qui causaient parfois de l'amertume chez les perdants. Ce qui comptait d'abord, c'était les recettes de cette activité, et en second lieu, tout le plaisir que la population en retirait. Le montant amassé dépassait souvent 5 000 \$. Une somme considérable! L'église, et surtout la paroisse, en était les grandes bénéficiaires.

Ce texte «Bazars d'antan» est basé sur un article écrit par Omer Drapeau paru dans le bulletin de la Société historique du comté de Restigouche en 1994.

Souvenirs...



*M. et Mme Joseph Santerre
(Élisabeth Canuel), leurs fils,
Edgar et Antonio.*



Alban Chouinard né le 13 mai, 1912.



*À gauche: Alexander Bernard et son fils
Armand (sur le dos du cheval) en 1919.
L'homme à droite n'est pas identifié.*



*M. et Mme Arthur
Boissonneault (Édith Allard)
lors de leur mariage en 1919.
M. Boissonneault était le
bedeau du Père Melanson
avant son mariage. Le
déjeuner de noces leur fut
servi au presbytère.*

Souvenirs...



*Josephat LePage en train
de donner la première
coupe de cheveux à
Frédéric Savoie en 1968.*



François Pelletier et sa fille Gisèle.



*Magasin de Edgar Savoie vers 1948.
Sur les motos, de gauche à droite:
Walter Savoie, fils d'Edgar,
Eustache Marcoux, Lorenzo Tremblay
et Jeanne Dugas.*



*Mme Anna LeBlanc,
diplômée de l'École
normale en 1925.*

■ TE SOUVIENS-TU?

- Que le Père John Wheten, a fondé en 1904, une société de tempérance appelée le Club St-Benoît. Le dimanche suivant il faisait de même à Blair Athol...
- Quand il fallait marcher au catéchisme pendant deux semaines sur une distance de plusieurs milles parfois. On enlevait ses chaussures pour ne pas les user, et on marchait pieds nus dans la poussière du chemin...
- Lorsqu'Isidore Drapeau chantait la messe en latin, à tous les matins...
- Du temps de la crise, dans les années 30, où le beurre se vendait 25 cents la livre et le bois 1,50 \$ la corde et qu'on avait de la misère à le vendre...
- Quand les timbres-poste se vendaient à deux sous, mais on pouvait poster une carte de Noël pour un sou si elle n'était pas cachetée...
- De l'incendie de l'église en 1936...
- Quand l'électricité a été installée en 1947 et que les enfants couraient d'une pièce à l'autre pour allumer les lumières afin de vérifier si ça fonctionnait...
- De temps où nos grand-mères faisaient du «savon de pays» dans un grand chaudron de fer, posé sur un feu allumé dehors. Elles utilisaient du suif et de la graisse qui provenaient des animaux tués l'automne précédent, et y ajoutaient du «Gillette's Lye» ou caustique...

- Du temps où Arthur Coulombe avait son «snowmobile» en hiver et que son autobus faisait le trajet entre Balmoral, Dalhousie et Campbellton. Jos à Manda et Gérard Arseneault étaient ses chauffeurs...
- Que les femmes devaient se couvrir la tête pour aller à la messe. Le dimanche matin, surtout à Pâques, quand elles entraient à l'église, on aurait dit un défilé de mode...
- Comme le foin fraîchement coupé sentait bon quand on l'enrangeait dans les «tasseries»...
- D'avoir marché sur la croûte un beau matin du mois de mars pour aller à l'école ou à l'église...
- Quand on faisait boucherie et qu'on tuait les cochons à l'automne et qu'il fallait sauver le sang pour faire du boudin. On échangeait entre voisins, un beau morceau de rôti, qu'on appelait le «morceau du voisin»...
- Comme les moutons avaient l'air frileux quand on les tondait au début de l'été, et des agneaux du printemps qu'il fallait parfois nourrir à la bouteille...
- Des promenades en traîneaux l'hiver, des briques chaudes que l'on mettait à nos pieds, sous les couvertures ou les peaux de «buffalo»...
- Des veillées dans les maisons et les danses carrées qui étaient plus ou moins tolérées, selon les curés...
- Quand le moulin à Moïse Arseneault a brûlé en 1947...

- Quand les toilettes étaient dans une cabane dehors et qu'on y recyclait le catalogue Eaton ou Dupuis Frères...
- Quand on prenait son bain dans une cuve à linge parce qu'il n'y avait pas de baignoire dans la maison...
- Qu'on avait des orgues à pédales et qu'on chantait des airs de «La bonne chanson»...
- Quand la liqueur Kik se vendait à cinq cents la bouteille...
- Quand on veillait les morts dans les maisons; on passait la nuit à se raconter des histoires entrecoupées de chapelets. La parenté arrivait et restait à manger et à coucher pendant trois jours. Les enfants devaient alors donner leurs lits et coucher sur le plancher enveloppés dans des couvertures...
- Des matelas faits de paille (paillasses), de branches ou de dessous de moulin à carder...
- Quand la maîtresse d'école avait le droit de donner la «strappe» aux élèves malcommodes...
- Quand c'était péché d'embrasser un garçon ou une fille et qu'il fallait s'en confesser...
- Quand le bon Dr Narcisse Doucet et le Dr Bénédict Pothier montaient à Balmoral, en traîneau ou en voiture, pour soigner les malades ou pratiquer un accouchement...
- Du temps où l'on faisait bouillir les pelures d'oignon ou des graines de thé pour teindre la laine...

- Qu'il fallait dire le chapelet à chaque soir, suivi de la prière du soir et à genoux s.v.p...
- Du tuyau de poêle à l'école qui devenait rouge quand on faisait un gros feu. Les mitaines alignées dessous pour les faire sécher prenaient feu si on ne les surveillait pas...
- De la journée du grand ménage au printemps, à la petite école, ou chaque élève devait brosser pupitres, fenêtres et plancher et râtelier la cour...
- Quand le Père Walter Savoie faisait ses tours de magie...
- Quand les hommes revenaient des chantiers et qu'il fallait laver, frotter et ébouillanter leur linge pour se débarrasser de la vermine...
- Des caleçons à grand-manches qui avaient un clapet à la porte de derrière...
- Quand le catéchisme était enseigné une demi-heure avant ou après la classe et que les manuels étaient tous en anglais...
- Des cercles d'études du CRAN et de la loi ARDA, quand le gouvernement voulait fermer les paroisses pour emmener les citoyens près des villes...
- Quand on faisait des veillées dans les maisons afin d'amasser de l'argent pour la paroisse. On jouait au bingo et aux cartes, on faisait aussi l'encan de gâteaux qui pouvait rapporter cinquante dollars et plus. Que d'efforts pour obtenir la plus grosse veillée...
- Des pièces de théâtre jouées dans la vieille chapelle, devenue salle publique.

■ COMMERCE ET ENTREPRISES EN 1996

ASSURANCES

*Assurances Roland Bujold
Desjardins Laurentienne*

COMMERCE ET SERVICES DIVERS

Agence Alcools du NB

Agence Sears

Baxter Michel Dumas Distributeur

Boucherie Pelletier

Boutik Ken inc.

Clifford Farms & Greenhouse

*Échangeur d'air et de
chaleur Pelletier*

Fleuradécor

Formation Papyrus

Galleries Balmoral

Gilles Bernard Fournitures

Happy Valley Farm

Landry Informatiks

Lave-auto Cormier

Les Aliments D & A Diotte enr.

Les Fermes Drapeau

Les Fermes Lecsol inc.

Magasin Général de Balmoral

Marché aux puces

*McIntyre, Kierstead & Landry,
avocats-notaires*

Modes Jaklyne

P. Mazerolle Appartements

Plomberie Michel Arseneault

R. Drapeau, Distributeur

Humpty Dumpty

Rainbow Carpet & Uphol. Cleaning

Salon Funéraire Maher

Scierie Claude Boissonnault

Soudure Martin Bernard

CONSTRUCTION

Construction E. M. Diotte

Pavé Uni Carmel Pelletier

R & Fils Construction

DÉPANNÉURS

Dépanneur Arseneault

Dépanneur Balmoral

Dépanneur Guitard

ÉBÉNISTERIE

Ébénisterie J G enr.

Entreprise Tremblay Armoires de cuisine

ENTREPRENEURS ET CAMIONNEURS

Camion Camille Arseneault

Camion Gérald Levesque

Camion Marcel LeBlanc

Camion Mario Dumas

Camion Ronald Legacy

Camion Stéphanette Landry

F. Pelletier Trucking inc.

F. C. LeBlanc Équipement inc.

J. C. Sélesse Équipement Forestier

Maurice Sénéchal Crane Rental

Opérateur Léopold Levesque

Ronald Savoie Trucking

ENTREPRENEURS FORESTIERS

Daniel Diotte Slasher

Entrepreneurs forestiers D. Levesque

Levesque Slasher

Maltais & Frères ltée

Nor Dan Forestment

Opération Fontaine

ÉPICERIE

I.G.A Poirier

MACHINERIE LOURDE

A.L.P.A Équipement ltée

Paul Équipement ltée

MOTONEIGES ET VEHICULES TOUT-TERRAIN

Marlau Sports inc.

P.G. Sports inc.

MOULINS

Les Scies de Balmoral
Scierie Adrien Arseneault ltée

RADIO COMMUNAUTAIRE

Coop. Radio Restigouche ltée

SALONS D'ESTHÉTIQUE

À votre image
Al's Barber Shop
Esthétique Marie-France Allard
L'UniCoiffure
Salon Création
Salon Danielle Unisex
Salon de Bronzage LePage
Studio Esthétique

POISSONNERIES

La Villa du Pêcheur
Poissonnerie Balmoral

RESTAURANTS

Brasserie 4 Saisons
Le Frisson Bar Laitier
Le Poulet Fritou
Restaurant Bujold

SERVICES AUTOMOBILES

Balmoral Body Shop ltée
Ben Body Shop
Garage J. R. L.
Garage Métro
Landry Welding & Mechanic
LePage Mécanique
Levesque Mécanique
Pneus Landry
Ron's Service Station

■ BIBLIOGRAPHIE

Bernard, Antoine, c.s.v. La renaissance acadienne.

Citoyens et anciens de Balmoral. Partage de souvenirs, connaissances, et photos.

Lemieux, Thérèse. Patrimoine immobilier du comté de Restigouche.

Melanson, Arthur Rév. Le Retour à la terre.

Plourde, Bertha Sr. Mgr L.-J. Arthur Melanson.

Savoie, Raymond, Père. Vie religieuse et vie civile de Balmoral.

Savoie, Régina. Texte manuscrit.

■ MERCI SPÉCIAL

Alban Chouinard et Angélique Landry pour le partage de leurs souvenirs et leur connaissance des temps passés.

Diane Pelletier, pour son leadership, son expérience et ses connaissances pratiques.

Frédéric Savoie, pour son esprit vif et interrogateur et surtout sa collection de photographies.

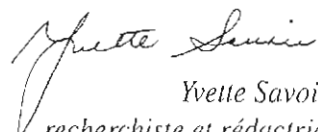
Lise Bernard, pour sa disponibilité, ses recherches et son enthousiasme.

Luc LePage, pour sa passion de l'histoire et la documentation qu'il a fournie.

Martine Ouellon, pour sa dextérité en saisie de clavier et ses compétences en traitement de texte.

Marcel Arseneau pour ses critiques judicieuses.

Rose-Mai Belliveau pour ses services de secrétariat aux réunions.


Yvette Savoie,
recherchiste et rédactrice

